ome Année No 12 "DROIT AU BUT" DIMANCHE, 14 MAI, 1911

J. HUDON,
— Tailleur fashionable —
29 RUE STE-CATHERINE OUEST
Assortiment complet dans les dernières nouveautés.

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

Assortiment complet dans les dernières nouveautés chez le
— Tailleur fashionable —
J. HUDON,
29 RUE STE-CATHERINE OUEST

REDIGE EN COLLABORATION
REDACTION ET ADMINISTRATION : 71a, RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.
TELEPHONE BELL: MAIN 7461

LE JOURNAL MALFAISANT

Beaucoup de gens—optimistes impénitents ou bien farceurs vivant de ce genre d'industrie—s'écrient en choeur que nous avons tort ou du moins que nous exagérons quand nous dénonçons le *Jaunisme* sous toutes ses formes. Le *Jaunisme*, voilà l'ennemi! pourrait-on dire pour resservir une phrase célèbre qui a été servie déjà à toutes les sauces: le *Jaunisme*, c'est le véritable *péril jaune*, plus grave, plus à craindre que l'autre puisqu'il est dans nos murs et plus dangereux aussi, parce qu'il atteint chaque jour les enfants, c'est-à-dire les forces vives et l'avenir du pays.

Au mélodrame, le gamin voit des traîtres, des assassins, des voleurs, des incendiaires qui, s'ils sont punis au cinquième acte pour le grand triomphe de la vertu, n'en sont pas moins séduisants, pour les besoins de la pièce, afin de permettre à l'auteur de les faire parvenir sans trop d'invraisemblance, auprès des comparses dont ils veulent faire leurs victimes. Il se pâme d'admiration, au cinématographe, devant les rapines de pleine air: enlèvements, pillages, vols, meurtres et autres exploits de hordes jouissant, sur la pellicule, de la liberté favorable à l'épanouissement et à l'assouvissement des pires instincts. J'ai vu un gosse de trois ans dérober de la monnaie à sa mère sous prétexte de "jouer aux vues animées." Après la lecture passionnante des hauts faits des gentlemen-cambrioleurs et autres crapules distinguées bernant quotidiennement la police, dans des romans pas cher et à gros tirage, le petit garçon rêve longuement de pratiquer le vol que des manoeuvres de la plume ont élevé à la hauteur d'un art et de *rouler* le gros policeman du coin, qui lui fait encore un peu peur. Et les récits circonstanciés et illustrés des crimes et délits de toutes sortes dont s'agrémentent les journaux, que n'éveillent-ils pas dans les jeunes imaginations qui s'en repaissent?

Puisque nous sommes si volontiers accusés d'exagération, exposons des faits, des faits patents, indéniables, et dont les motifs sont avoués par ceux-là même qui sont les victimes du *jaunisme*.

Un instituteur français racontait récemment dans une revue pédagogique avoir vu des petits bonshommes qui *jouaient à l'apache*, sur le bord de la route. L'un d'eux, le mieux mis, *faisait le bourgeois*. Il était étendu dans le fossé et, tandis qu'un camarade qui l'avait terrassé le maintenait sur le sol, le genou posé sur sa poitrine, un autre de ces petits malheureux lui enlevait son crayon, son mouchoir et son déjeuner. Entre cinq et seize ans, on aime imiter les exploits de ceux dont on a lu l'histoire avec intérêt et ces mioches, qui se passionnnaient des faits divers du journal, *jouaient à l'apache*.

Voulez-vous un autre exemple? Nous le prendrons dans notre pays. Il est autrement grave, et plus concluant encore.

Mardi dernier, à Vancouver, on surprit quatre gamins, dont l'aîné n'a que treize ans, en train de faire sauter la maison d'école de la route Wilson. Ils avaient déposé de la matière explosive dans le sous-sol de l'immeuble; il ne leur restait plus qu'à allumer la mèche. C'est à cette opération qu'ils se préparaient quand on les a pincés.

L'aîné de la bande, pressé de questions, a déclaré qu'après la lecture du journal racontant l'atroce forfait de Los Angeles, lui et ses compagnons avaient éprouvé le désir d'assister à pareil spectacle. Le travail du journaliste qui s'était mis en frais d'imagination pour faire une belle description de la catastrophe américaine avait failli porter des fruits!

Nos contradicteurs rétorqueront peut-être que c'était là de jeunes détraqués. Non pas. Les misérables comprenaient, appréciaient la portée de leur crime, puisqu'ils ont affirmé qu'ils n'avaient pas l'intention de faire sauter l'école au moment où les élèves seraient en classes, mais qu'ilsauraient attendu que l'immeuble fut évacué. Ils se rendaient si bien compte de leur culpabilité qu'ils évoquaient déjà des circonstances atténuantes. Peut-être reculaient-ils devant la perpétration d'un meurtre innombrable, mais ils avaient prémédité la destruction de la maison pour s'offrir un spectacle dont le seul récit de l'affaire de Los Angeles leur avait donné l'avant-goût et le goût.

Pourrait-on établir de façon plus péremptoire les méfaits du *jaunisme*? Et qu'on n'aille pas dire que c'est là l'exception, que ces quatre petits garçons sont des irresponsables ou du moins des sujets prédisposés à la folie. Evidemment, le mélodrame, le cinématographe, la lecture des romans et des journaux jaunes n'encouragent pas toujours des crimes comme celui dont on vient de découvrir le complot à Vancouver, mais ils provoquent à l'infini des délits inquiétants; ils accentuent des tendances répréhensibles; ils fortifient, précisent, dirigent des vices naissants. Et chez tous les enfants, même chez les meilleurs, il y a, à l'état latent si l'on veut, mais il existe des instincts mauvais qu'il faut combattre, et non pas développer.

Léon LORRAIN.

FRÈRE GODFROY SERA-T-IL EXCOMMUNIÉ ?

La lutte pour le pouvoir

Frère Godfroy est à la veille de se faire excommunier, non plus par les Castors, mais par ses propres compagnons d'armes: par l'illustre Ulric, qui souhaitait autant que lui s'asseoir dans un fauteuil de conseiller législatif, et qui n'a pas encore perdu l'espoir d'établir entre le rouge de ses principes et celui du susdit fauteuil un agréable contact; par le non moins illustre d'Hellencourt, qui attend une grasse prébende dans son cher pays de France.

L'un et l'autre se scandalisent, déclarent que Frère Godfroy fait acte de mauvais libéral et que tout va pour le mieux dans le meilleur des partis; l'un et l'autre lancent à Godfroy des mots aigres-doux, et le *Soleil* insinue d'une façon fort brutale que Godfroy obéit simplement à des vieilles rancunes, à des brûlures d'amour-propre. Ils le comparent même, chose horrible, à la picote nationaliste.

Que dans sa campagne contre les abus, contre la corruption et contre l'autocratisme qui fleurissent dans son propre parti, Godfroy obéisse exclusivement à des motifs de sublime désintéressement, cela est assez douteux. S'il fallait, à l'heure actuelle, donner à Frère Godfroy un surnom historique, on serait bien plutôt tenté de l'appeler Godfroy le *Trustard* que Godfroy de Bouillon.

Au fond, Godfroy et ses amis veulent simplement mettre la main sur l'organisation ministérielle dans la région de Montréal.

Le parrain du bill des tramways a constaté, par son passage au *Canada*, l'influence des situations éminentes dans le parti ministériel. Il tient à s'y faire une position de premier plan, et c'est la raison profonde de ses attaques contre le sénateur Dandurand. Il est en train d'essayer de soulever les clubs contre M. Dandurand et ses amis et, s'il le peut, il ne manquera pas de faire contre l'omnipotent sénateur, le *trust* des mécontents.

Mais il faut compter que dans les hautes sphères ministérielles, Godfroy est loin d'être en odeur de sainteté. On a volontiers utilisé le concours de la Loge pour gagner l'élection de Saint-Jacques, mais maintenant que les Frères sont affichés devant tout le monde, tablier sur le ventre, équerre et compas au cou, on est beaucoup moins pressé de se commettre avec eux. On a une peur de tous les diables de voir publier dans son intégrité la liste des membres de l'*Emancipation*. On sait qu'elle existe en plusieurs exemplaires et que tout ce qui s'y trouve de politiciens appartient au groupe ministériel.

Aussi bien, il est évident depuis un an que le parti ministériel a décidé de prendre les allures les plus sages et les plus modérées possibles. C'est pourquoi probablement le *Soleil* se permet aujourd'hui d'attaquer si brutalement son compagnon d'hier.

Les spectateurs regarderont, sans gaspiller leur sympathie, cette lutte intestine. Le *Soleil* représente le servilisme sans mélange. Godfroy et ses amis, le sectarisme doublé d'une extrême sympathie envers les grandes puissances financières.

Les deux méritent une égale dose de mépris.

VERAX.

NOS POÈTES



M. EMILE NELLIGAN

LA ROMANCE DU VIN

Tout se mêle en un vif éclat de gaîté verte.
O le beau sbir de mai! Tous les oiseaux en choeur,
Ainsi que les espoirs naguères à mon coeur,
Modulent leur prélude à ma croisée ouverte.

O le beau soir de mai! le joyeux soir de mai!
Un orgue au loin éclate en froides mélopées;
Et les rayons, ainsi que de pourpres épées,
Percent le coeur du jour qui se meurt parfumé.

Je suis gai! je suis gai! dans le cristal qui chante,
Verse, verse le vin! verse encore et toujours,
Que je puisse oublier la tristesse des jours,
Dans le dédain que j'ai de la foule méchante!

Je suis gai! je suis gai! vive le vin et l'Art!...
J'ai le rêve de faire aussi des vers célèbres,
Des vers qui gémiront les musiques funèbres
Des vents d'automne au loin passant dans le brouillard.

C'est le règne du rire amer et de la rage
De se savoir poète et l'objet du mépris,
De se savoir un coeur et de n'être compris
Que par le clair de lune et les grands soirs d'orage!

Femmes! je bois à vous qui riez du chemin
Où l'Idéal m'appelle en ouvrant ses bras roses;
Je bois à vous surtout, hommes aux fronts moroses
Qui maudissez ma vie et repoussez ma main!

Pendant que tout l'azur s'étoile dans la gloire
Et qu'un hymne s'entonne au renouveau doré,
Sur le jour expirant je n'ai donc pas pleuré,
Moi qui marche à tâtons dans ma jeunesse noire!

Je suis gai je suis gai! vive le soir de mai!
Je suis follement gai, sans être pourtant ivre!...
Serait-ce que je suis enfin heureux de vivre;
Enfin mon coeur est-il guéri d'avoir aimé?

Les cloches ont chanté; le vent du soir odore...
Et pendant que le vin ruisselle à joyeux flots,
Je suis si gai, si gai, dans mon rire sonore,
Oh! si gai, que j'ai peur d'éclater en sanglots!

Emile NELLIGAN.

OÙ CONDUIT LA LÂCHETE

A notre tour de féliciter le gouvernement Laurier pour sa dernière nomination judiciaire.

Si le premier ministre, qui s'est réservé le choix des juges, avait toujours tenu autant compte des aptitudes, de la science et du caractère des sujets, il aurait pu, sans sortir de son parti, puisque nos moeurs politiques ne permettent pas encore la reconnaissance des mérites d'un adversaire, laisser en quittant le pouvoir autre chose qu'une magistrature déconsidérée par le nombres des ignorés, des intrigants et des politiciens de cinquième ordre au milieu desquels quelques esprits supérieurs se sentent humiliés.

Est-ce bien cependant au motif élevé de la dignité judiciaire que M. Laurier a cédé en nommant M. Dorion?

Cela est possible, mais avez-vous remarqué que la presse la plus ministérielle n'a pas même pensé à le dire.

La nomination a été faite promptement. A peine M. Dorion apprenait-il le déménagement de sir François Langelier qu'il recevait la nouvelle qu'il n'attendait peut-être plus depuis longtemps.

Et tous les aspirants se trouvaient du coup désarçonnés.

Parmi ceux-ci, il n'y avait de passables que deux ou trois députés ministériels qui guettent pourtant leur chance depuis des années et qui comptaient d'autant plus sur l'occasion que les précédents favorables sont très nombreux.

Pourquoi leur a-t-on préféré cette fois un homme digne et en dehors de la politique?

Par un sentiment de respect pour le public, peut-être; mais ne croyez-vous pas qu'il faille ajouter aussi, par intérêt politique?

Oh! cette maudite élection de Drummond, qu'elle en a fait expier de lâchetés!

Pas une place accordée depuis aux valets qui votèrent avec tant d'enthousiasme apparent cette marine qu'au fond ils désapprouvent, parce qu'un vide à la Chambre c'est une élection nouvelle et qu'une élection nouvelle cela pourrait être la répétition de Drummond.

Et c'est là leur punition. Ils n'ont pas su résister en temps voulu et maintenant ils ont tous peur. Ils attendent dans l'espoir que le peuple oubliera, mais ils craignent tant que le peuple n'oublie pas qu'ils n'osent plus faire quoi que ce soit qui lui rappelle son droit souverain de juge.

Quelques-uns trouveront peut-être encore une chance de se caser à temps, mais pour un grand nombre l'expiation ne fait que commencer.

Voilà où finit par conduire la lâcheté!

P. SINCERE.

TRIBUNAUX COMIQUES

CLOVIS ET LE MARI BRUTAL

Un savant juge, aujourd'hui décédé, a déjà expliqué pourquoi on représente la Justice avec un glaive à la main,en disant que c'était pour faire couper les accusés au cours de leurs témoignages, mais aucun n'a encore expliqué le bandeau, souvent placé de travers, ni les balances que l'Inspecteur des Poids et Mesures n'a jamais vérifiées.

Auguste Raimbeau, qui habite les hauteurs du Fort à la M'lasse, boit du whiskey Canadien et menace sa femme de l'étouffer, croit que le bandeau est là pour empêcher les juges d'y voir clair et que les balances, au lieu de peser le pour et le contre, reçoivent un petit coup de pouce qui les fait pencher au détriment de l'accusé. Il en a exprimé l'opinion, mais heureusement pas assez haut pour que le juge le pût entendre.

Il y a quelques jours, madame Raimbeau, épouse du précédent, vint au Palais de Justice "lever" un mandat contre son mari. Le levier employé à cet effet fut une plainte déposée devant un magistrat au coeur tendre à qui elle expliqua que son mari, dont les convictions politiques l'empêchaient de jamais dérougir, voulait couper (sans glaive) le fil de ses jours en l'étouffant.

Madame Raimbeau est une petite femme maigre et sèche au regard perçant et à la voix plus aigue encore. C'est avec des gestes vifs et cassants qu'elle explique son cas ou plutôt celui de son époux qui la menace, "l'agonise" d'injures et lui rend la vie "insoutenable", Votre Honneur. Elle ajoute des explications d'un caractère intime et le juge accorde le mandat qui est confié pour exécution au grand Clovis.

Clovis n'est pas le personnage dont nous parle l'histoire de France. D'abord, je ne sache pas que sa femme s'appelle Clotilde et suis certain qu'il n'a jamais vaincu les Alamans, les Wisigoths ou les Burgondes, et puis la bataille de Tolbiac a eu lieu bien avant qu'il ait vu le jour ; mais Clovis a tout de même des qualités de bravoure qui le rendent estimable, puis il est bel homme et il peigne en brosse sa luxuriante chevelure. Donc Clovis et le mandat, l'un portant l'autre, partirent dans la direction de la demeure Raimbeau où ils trouvèrent ce monsieur sortant de table, où il s'était restauré en même temps que rafraichi copieusement. Comme Raimbeau a des façons de dessert assez agréables, il reçut le visiteur avec courtoisie, mais quand il eut appris l'objet de sa visite, après lecture du mandat, il fit ce court commentaire : Ça, ça va faire un m... procès.

—Il ne s'agit pas de procès, répartit Clovis, il va falloir venir avec moi, vous êtes arrêté.

—Il y a le temps, son père, on ira une autre fois.

Et comme Clovis s'approchait de lui pour lui mettre la main au collet, Raimbeau lui dit : "Méfie-toi, j'vas t'casser la... disons figure.

Par malheur il avait compté sans la force de Clovis qui, en un instant, l'avait mis sous son bras comme un petit garçon qui se conduit mal et l'avait déposé à la porte de la maison. Après cela, Raimbeau fut doux comme un député que son "whip" surveille, et il alla coucher dans une cellule, loin des auberges et des tentations.

Hier, après une couple de nuits de repos entre quatre murs, il comparaissait devant le magistrat Zabin et son épouse venait raconter ce qu'elle avait vu, entendu, senti et dont elle avait à se plaindre.

—Votre Honneur, des temps qu'y boit pas, c'est un bon garçon, mais quand y brosse, il est pas endurable. Moé, vous savez, c'est pas ben grand chez nous, on a juste huit-z-appartements et les enfants couchent dans la salle à dîner sur un p'tit lit corniche parce que les pensionnaires sont tous en avant....

—Madame, ceci n'a rien à faire avec les menaces de votre mari, venez au fait.

—Ben, mardi dernier, devant madame Curtafond, qu'est ici présente, il m'a dit..... tenez, c'est malaisé de répéter ça devant le monde et...

On sait néanmoins que l'accusé a traité sa femme d'une manière déplorable en la comparant à un membre de la race canine et en lui disant qu'il l'étoufferait de ses mains.

Madame Curtafon, la voisine, raconte ce qu'elle a entendu et y ajoute quelques petites réflexions de son cru, ainsi que des commentaires peu flatteurs pour le sexe fort en général et l'accusé en particulier.

Celui-ci, malgré ses protestations, fut condamné aux frais par le magistrat et il devra en outre fournir des garanties au montant de $200 qui assureront le maintien de la paix dans son ménage durant une période de douze mois. Mais il n'a pas d'argent.

Clovis va le reconduire dans les froides cellules quand deux amis surgissent et s'offrent à le sortir des limbes. On paye les frais, on se porte garant pour Raimbeau puis les trois s'acheminent vers la plus prochaine buvette pour "mouiller ça".

Et madame Raimbeau retourne chez elle, accompagnée de ses deux amies qui l'entourent comme deux acolytes et se félicitent toutes les deux de leur habileté à se mêler des affaires des autres. Comme elles partent, nous en entendons une dire : "Moi, mon défunt mari a été de même et quand on pense que je l'ai amené icite plus de dix fois, mais...

Le reste se perd dans un souffle d'été et nous restons là, à songer aux avantages du célibat sur toutes les autres professions libérales.

P. M. B.

L'habitation sur la ruelle

Qui veut la fin prend les moyens : c'est là un axiome vieux comme le temps, mais que plusieurs confondent encore.

Chez nous on apporte une telle précipitation quand il s'agit d'innover, de réformer ou même d'améliorer, qu'on rate souvent le succès.

Prenons un exemple entre cent.

Depuis cinq ans environ, il se fait à Montréal un mouvement extraordinaire pour diminuer la mortalité infantile. La Ligue anti-tuberculeuse a lancé le premier appel et les associations de toutes sortes ont emboîté le pas dans la voie des réformes.

L'hygiène étant le grand agent physique de la vie, on a organisé dans les paroisses des conférences, pour enseigner aux parents et aux enfants les principes élémentaires de l'hygiène. Le lait étant la nourriture première de l'enfant, on s'est efforcé de purifier cet élément nutritif, en améliorant le service d'inspection du lait et en faisant la guerre au mercantilisme éhonté de certains laitiers. L'école ou l'usine étant un endroit où peut se faire la propagation de la maladie, on a créé un service d'inspection médicale, qui donne les plus beaux résultats.

Tout cela est bien beau, en vérité, mais ne vous semble-t-il pas qu'on aurait pu s'enquérir tout d'abord des conditions sanitaires des logis où naissent les enfants, des écoles qu'ils fréquentent ou des usines où ils s'abrutissent.

Posons-nous simplement cette question : Quelle atmosphère l'enfant respire-t-il chez lui ou dans le voisinage du logis qu'il habite ? Il nous vient aussitôt à l'esprit que des milliers de petits êtres sont destinés à une existence transitoire, malgré la nourriture saine qu'on leur prodiguera ou l'état de propreté dans lequel on les tiendra constamment.

C'est que ces enfants — je parle naturellement des enfants pauvres — vivent généralement dans une atmosphère pestilentielle, ferment de toutes les maladies qui anémient et tuent.

On ne s'est jamais occupé, que je sache, à Montréal, de signaler à nos autorités municipales le non-sens qu'elles commettent en tolérant la présence de maisons d'habitation sur les ruelles.

Il nous semble pourtant, qu'étant donnée la négligence déplorable qu'on apporte dans l'entretien de nos ruelles, on ne devrait pas exagérer le crime en les faisant servir à la destruction d'êtres humains.

Le logis sur la ruelle, c'est le logis du pauvre, et le pauvre, par une singulière ironie du sort, c'est ordinairement celui qui a le plus d'enfants.

Que serviront donc les conférences illustrées sur l'hygiène et toute la mise en action des services sanitaires, si on tolère que des milliers d'enfants respirent dans l'air méphitique des ruelles, absorbant en nombre infini tout ce que cette putréfaction peut produire de germes infectieux?

Montréal est l'une des rares villes de l'Amérique où les ruelles sont livrées à une malpropreté dégoûtante.

Allez partout ailleurs et vous y verrez des ruelles pavées, un peu malpropres peut-être quelquefois, mais où l'on ne tolèrerait pas la présence d'habitations.

A Montréal c'est tout le contraire et pourtant on ne parle que d'hygiène infantile depuis cinq ans. Des médecins philanthropes s'enrhument gratuitement à proclamer les nécessités de l'hygiène, nos services sanitaires accumulent réformes sur réformes, partout on crie : Sauvons l'enfance ! et on laisse se vautrer dans la fange des ruelles des milliers de pauvres petits êtres.

Siècle pratique que le nôtre !

Léon TREPANIER.

LA PERFECTION MÊME

Une chaussure parfaite doit être bonne, belle, à la mode et confortable. Nos chaussures sont la perfection même.

T. DUSSAULT,
281 Ste-Catherine Est.



COURRIER DE COLOMBINETTE

Je ne sais comment faire pour remercier toutes mes correspondantes de l'accueil bienveillant qu'elles ont fait à mon courrier. Toute la semaine j'ai reçu leurs lettres, leurs demandes et, je l'écris en rougissant, leurs compliments. J'étais vraiment confuse de tant de bonté et mon grand frère, qui se moquait toujours de moi parce qu'il me trouvait insignifiante, va changer d'opinion à mon égard. J'ai emporté toutes vos lettres à la maison, chères lectrices, et maman m'a aidée à trouver des réponses, car maman est très savante et ses conseils me sont précieux. Mais, je vous le répète, lectrices amies, ne me posez pas de questions indiscrètes. J'en ai reçu quelques-unes qui m'ont fait de la peine et je crois bien qu'elles avaient été écrites par des jeunes gens qui aiment à se moquer. Je n'y répondrai pas, ni dans le journal ni autrement. Celles qui me demanderont des conseils sur leurs affaires de coeur devront le faire avec toute la délicatesse possible et je ne promet pas d'y répondre toujours, car je manque un peu d'expérience dans ces choses. Ma première réponse est pour un monsieur qui signe bravement son nom. Je regrette de ne pouvoir donner suite à sa demande et lui en donne les raisons.

COLOMBINETTE.

Réponse à E. B. — Votre offre me touche et m'honore, mais vous comprenez qu'il m'est impossible de l'accepter sans vous mieux connaître. Quant à ce que vous croyez être une erreur de typographie je me vois obligée de vous dire que vous vous trompez. C'est avec intention que j'ai écrit "Corsets D & E" car je n'ai pas voulu employer les véritables initiales de crainte de froisser un avocat bien connu de cette ville, député d'un comté où se cultive le tabac canadien.

D.—La "Gazette" de mercredi dernier, dans le compte-rendu d'une conférence de M. Wilson-Smith, dit que le Canada est devenu colonie britannique en 1663. Est-ce exact? — CURIEUSE.

R.—Certainement non, le centenaire journal se trompe. La cession du Canada s'est faite au mois d'octobre 1066 et deux jours après la bataille de Hastings, où la fameuse Edith au Col de Cygne, qui occupait la position "d'amie" auprès du roi Harold, perdit à la fois et son roi et son "ami". C'est dans cette circonstance que Guillaume le Conquérant eut ce mot célèbre: "J'ai failli attendre", dit-il quand la demoiselle du téléphone ne lui donna pas la communication assez vite.

D.—Un jeune homme se trouvant chez le père de son amie doit-il, au départ donner la main à celle-ci et peut-il entretenir une conversation au téléphone avec cette jeune fille? — ROSE FRIQUET.

R.—Il est des circonstances où le jeune homme peut omettre cette formalité, par exemple, quand le papa le fait sortir à grands coups de pied dans le bas du dos, mais il n'y a rien d'inconvenant à lui donner la main si elle le veut bien. Quant à la conversation par téléphone, n'oubliez pas que la jeune fille du Central écoutera presque toujours ce que vous direz. Vous pouvez donc y aller sans crainte car elle vous arrêtera si vous vous laissez glisser sur un terrain dangereux.

D.—Quel jour était le 5 juillet 1889? L'AMANT D'AMANDA.

R.—C'était un vendredi saint et la journée fut belle et chaude.

D.—Veuillez me dire s'il vous plaît où je pourrai me procurer de la belle musique? — FAUVETTE DE CHANTIER.

R.—Vous négligez de me dire quel instrument vous pratiquez. Est-ce le bugle à pédale, les cymbales à coulisses ou le saxophone à cordes? Soyez plus précise dans votre prochaine question. Si par hasard vous avez choisi le piano, cessez au plus vite, ne serait-ce que par pitié pour voisins.

D.—Dites-moi donc comment on trempe les pantalons de matelots? — TITANIA.

R.—J'avais d'abord lu "tremper" et je croyais pouvoir vous répondre, mais j'avoue ne pas être experte en matière de couture. J'ai soumis votre question à une amie de maman qui est modiste en pantalons dans le haut de la rue Montcalm, et je vous transmettrai sa réponse aussitôt que possible.

D.—Pouvez-vous me donner une recette pour faire les fèves au lard?—ANITA.

R.—Il faut choisir le lard aussi tendre que possible, du lard entrelardé et plutôt maigre. Quant aux fèves, elles parlent par elles-mêmes. Faites tout bouillir ensemble et servez dans des assiettes creuses.

D.—Veuillez s'il vous plaît avoir l'obligeance de me dire ce que vous pensez d'un jeune garçon que je connais depuis quelques mois. Il est très gentil, seulement, il m'embrasse la main gauche après sa veillée terminée. Pensez-vous que je puisse continuer à recevoir ce monsieur? — VIRGINIE DE LA RUE ST-PAUL.

R.—Pourquoi la main gauche, chère petite Virginie? Je me le demande. Cependant si votre main droite ignore ce que la gauche se laisse faire, je ne vois rien d'encombrant dans la conduite de votre ami. D'un autre côté ne le laissez pas remonter plus haut que poignet.

D.—Combien y a-t-il de syllabes dans le mot (chien) ainsi que dans le mot bien? — SAPINETTE.

R.—Les deux mots sont monosyllabiques, comme on dit en espagnol, c'est-à-dire qu'ils ont seulement une syllabe. Dans un vers le mot chien n'a qu'un pied, mais, l'animal, à moins d'accident, en a quatre plus une queue à un bout et une tête à l'autre.

D.—1.—Auriez-vous l'obligeance de me dire si vous connaissez un jeune garçon de 15 à 17 ans qui pourrait correspondre avec une jeune fille de 15 ans? 2.—Que signifient les noms: Athéo et Albert?—PRUDENCE.

R.—1.—Y a plus d'enfants! — 2. Athéo est un nom peu usité, même pour les chiens de chasse. Albert était le nom du prince Consort, et c'est pour cela qu'on s'en sorti.

D.—Est-ce à la jeune fille à tenir le jeune homme par le bras, ou si c'est au jeune homme à tenir la jeune fille par le bras?—BLANCHETTE.

R.—Si c'est dans la rue, le jeune homme doit offrir son bras gauche sur lequel la jeune fille appuie doucement la main droite dont elle a eu soin de se nettoyer les ongles (à moins qu'elle ne porte des gants(.

Si c'est ailleurs, il vaudrait mieux qu'ils ne se tinssent (!) rien du tout.

D.—M. Milo, musicien de cette ville, a-t-il quelque degré de parenté avec M. Milo, qui associe son nom à la Vénus antique?—CHERCHEUR.

R.—L'auteur de la Vénus est connu seulement de M. Graindorge. Adressez-vous donc au Canada.

D.—Pouvez-vous me dire l'âge et la nationalité de l'Apollon d'Ab-del Kader?—LEONIE.

R.—Nous connaissions bien l'Apollon du Beverkère qui est à Chicago où les élèves de l'Ecole des Beaux Arts lui ont acheté un petit pantalon. Celui dont vous parlez était son cousin par influence, ayant épousé une jeune fille dont la grande tante était en même temps belle-mère du neveu d'Ab-del

Q.—De quelle sorte de scie se sert-on pour couper dans le pont? — PONTOINE.

R.—De celle du nommé Graindorge, s'il s'agit du Pont d'Avignon.

D.— Louis Cyr était-il plus fort que Samson ? Se sont-ils rencontrés dans un match au Parc Sohmer ? Quand?—SPORT.

R.—Tous les deux se sont rencontrés à l'Arena le jour où Samson est devenu détective du chef McCaskill. Cela a été un "draw" comme on dit à l'académie du Dr Choquette.

D.—Est-il nécessaire d'être navigateur pour monter un bateau ?—SURPRISE.

V.—Aucunement, Mlle Surprise, aucunement. Je me suis promenée dimanche dernier avec un député qui en monte constamment à ses électeurs, mais qui ne saurait même pas traverser la rue Craig en chaloupe quand arrive le printemps.

D.— Que peut-on offrir comme cadeau à une jeune fille que l'on fréquente depuis peu, à l'occasion de son anniversaire ? (C'est le premier cadeau). —ADOLPHE DE L'ABITIBI.

R.—Les cadeaux sont nombreux et variés. Vous pouvez donner une boîte de bonbons ou un éventail, mais pas une poêle à frire ; une paire de gants mais ne donnez pas une paire de bas bien que ce soit plus utile. Comme vous venez de l'Abitibi, je vous conseille d'offrir à la demoiselle un ou plusieurs des ouvrages de Jules Verne avec dédicace par M. Adélard Turgeon.

D.—Est-il bienséant de dire au sujet de la guerre du Mexique : "Des bruits de paix courent en ce moment"... ? — ALONZO CHALET.

R.—Vous pouvez vous le permettre mais sans trop appuyer et surtout sans répéter.

D.—J'ai deux fils ; l'un veut être journaliste et l'autre voudrait entrer dans la police. Lequel dois-je occire ? —FRAISE DE VEAU.

R.—Tuez-les tous les deux.

D.—Voulez-vous me donner le numéro du télégraphe sans fil ?— ERNESTINE.

R. — Je l'ignore, mais je pourrais vous donner l'adresse de celui qui pose les poteaux.

D.—De quelle soie est le tuyau de Grey (Lord) ? — MARCELLINE.

R.— Il est de soie...rée.

Q. — On dit couramment : "C'est l'homme qui a vu l'ours". Peut-on dire : "C'est la femme qui a vu l'ours" ? 2o—Donnez-moi s.v.p. l'origine de cette locution populaire.—PIT.

R. 1o. — Il est préférable de ne pas employer la forme féminine, les dames qui voient des ours tenant peu à s'en vanter.

2o. — L'origine se trouve dans une fable d'Esope que celui-ci conta à Lafontaine (pas Louis Hypolite).

Q. — Comment reconnaît-on le sexe d'un ou d'une poisson ? 2o—Un "cercle vicieux" est-il un cercle où l'on joue ? 3o—Les auteurs de "Ça t'la bouche" sont-ils membres de l'Académie ? — A. Nimal.

1o—On le place dans l'eau, s'il nage, c'est un mâle et si elle nage, c'est une femelle.

2o.—Le cercle vicieux est celui que forme un chien courant en cercle avec le bout de sa queue entre les dents.

2o.—Je connais vaguement les deux auteurs de cette pièce dramatique refusée à l'Odéon de Paris, mais jouée ici. Tous les deux sont, je crois de l'Académie des joueurs de dames.

D.—Je dois me marier le mois prochain avec une jeune fille que je fréquente depuis trois ans. Puis-je l'embrasser quand je la quitte ?

NESTORPILLE.

R.—Si elle y consent, certainement, mais n'oubliez pas le triste sort de ce jeune homme de Saint-Léonard Port-Maurice qui attrappa la colique des peintres en embrassant sa blonde sur la joue.

D.—Donnez-moi donc le nom de famille de "Jeannie-W." — Rose à TIPITE.

R.—N'importe quel citoyen bien connu pourra vous le dire. Je crois que c'est galette ou gâteau mais n'en suis pas certaine.

COLOMBINETTE.

Service des trains d'été du C. P. R.

Le service d'été pour tous les trains qui viennent à la gare de la Place Viger ou qui en artent commence dimanche le 14 mai, et les clients devront s'adresser à leur plus proche agent du C. P. R., pour avoir une copie du nouvel horaire. Les principaux changements sont ceux-ci :

Un train part de la gare de la Place Viger à 8.45 a. m., tous les jours, excepté le dimanche se rendant directement à Mont Laurier, et au retour partant de Mont Laurier à 12.30 p. m., tous les jours excepté le dimanche et arrivant à la Place Viger à 7.30 p. m. Ce train est ajouté aux trains actuels du soir.

SERVICE DE QUEBEC.—Un train de luxe partira de la Place Viger tous les jours à 4.40 p.m., pour Québec, et comprendra wagons de jour, wagons-buffets et wagons-salons. Ce train remplace celui qui jusqu'à présent partait à 1.30 p. m.

STE-AGATHE. — Un wagon-salon part de la Place Viger à 4.00 p. m., les vendredis, et au retour part de Ste-Agathe à 7.38 p. m., les dimanches, arrivant à la Place Viger à 10.30 p. m.

Le service complet des trains d'été partant de la gare de la rue Windsor ne sera inauguré que le dimanche 4 juin, alors que plusieurs améliorations seront apportées par il lesquelles:

UN TRAIN ECLAIR POUR LA RIVE DU LAC, de la rue Windsor, 5.05 p. m., tous les jours excepté le dimanche pour Ste-Anne, Vaudreuil, Rigaud et stations intermédiaires.

TRAIN LOCAL DU MIDI, de la rue Windsor, 12.30 p. m., tous les jours excepté le dimanche pour Ste-Anne, Vaudreuil, Rigaud et stations intermédiaires.

TRAIN LOCAL SUBURBAIN, de Rigaud, Vaudreuil, Ste-Anne et stations intermédiaires arrivant à Montréal à 7.50 a. m.

SERVICE D'OTTAWA. — A partir du dimanche, 4 juin, un train partira de la gare de la rue Windsor à 7.50 p. m., LE DIMANCHE SEULEMENT arrivant à Ottawa à 11.05 p. m.

SERVICE DE BOSTON. — Un train partira de la gare de la rue Windsor à 8.00 p. m., au lieu de 7.45 p. m., comme actuellement.

SERVICE DE TORONTO. — Les wagons-lits attachés au train de 10.45 p. m., pour Toronto-Nord sont éclairés à l'électricité et circulent tous les jours excepté le dimanche, arrivant à Toronto-Nord à 7.50 a. m. La réputation de ces trains prouve leur popularité.

Le premier-Montréal de la "Presse" d'hier s'appelle d'une façon équivoque: "L'Exposition de l'Enfance".

Pourvu qu'on ne l'expose pas... aux intempéries de la saison ; ou bien au danger que présente la lecture de la "Presse" !...

Dans ce même premier-Montréal, on nous apprend que "le nourrisson meurt trop".

Qui eut cru que le nourrisson put

Nos lois et leur justice

Ce matin, en passant par la route impraticable que nous devons à la libéralité d'un gouvernement soi disant libéral, je songeais aux articles qu'a si bien écrits l'ami Tancrède Marsil, sur le travail des prisonniers.

C'est tout de même, pensai-je, une bêtise phénoménale que cette chose que l'on dénomme: justice, si l'on comprend par ce mot l'application des lois qui nous régissent.

Un voyou refuse-t-il de pourvoir à la subsistance de sa famille; un pochard est-il ramassé à quelque coin de rue en état d'ébriété; un assommeur a-t-il dévalisé un honnête citoyen; plus que cela, un cambrioleur, meurtrier ou bandit quelconque a-t-il commis un de ces exploits dignes de figurer avec portrait en première page de la *Presse*, aussitôt, avec un soin paternel, on s'empresse de les ramasser et la Justice veille avec un soin jaloux à leur précieuse existence. La sollicitude gouvernementale va plus loin encore. A coups de millions sans doute pour les dédommager de la perte de leur liberté, on en est rendu jusqu'à leur bâtir des palais où le dernier cri du perfectionnement leur assure une vie qu'ils n'eussent, certes, jamais rêvée.

Le voyou, le pochard, le voleur sont logés, chauffés, nourris gratuitement pendant des mois et même des années. On les entretient ainsi dans une oisiveté croupissante. Quant aux assommeurs, cambrioleurs, meurtriers ou autres bandits de toute espèce, on les condamne à des travaux qui en définitive sont tout à fait improductifs.

Ainsi pendant que ces malheureux passent des mois et des années dans une complète oisiveté, leurs parents se trouvent être à la charge du public; de sorte que le peuple qui a payé pour la construction et l'entretien de ces immenses prisons-palais; qui paie encore pour entretenir dans la paresse les pensionnaires que leurs vices y ont conduits, paie de nouveau, par la voie de la charité pour empêcher leurs familles de mourir de faim et de froid.

Par contre, prenez un citoyen probe, honnête, travailleur, courageux et patriote, supposez que ce citoyen, fils d'un honnête artisan ou d'un brave cultivateur, s'en aille au fond des grands bois travailler au défrichement des terres pour en établissant sa famille, agrandir et enrichir notre patrie par la mise en valeur de notre domaine national, que fait-on pour le soutenir, l'aider, l'encourager?

Rien, rien, rien. Au contraire par tous les moyens possibles on tente de le décourager.

Et pourtant on dit que la colonisation est une oeuvre nationale; tous nos hommes publics, qu'ils soient membres du clergé, ou membres du parlement, professionnels ou fonctionnaires; tous les gens bien pensants, enfin, affirment que c'est par la colonisation seulement que nous réussirons à conserver notre nationalité, et tous d'un commun accord déplorent la désertion des campagnes.

Cependant que le voyou, le pochard, le voleur croupissent dans une somptueuse oisiveté, le vaillant défricheur sue sang et eau pour, à travers la forêt, se frayer un chemin public afin de communiquer avec le reste du monde.

Voilà tout de même un curieux contraste, résultant des lois d'un peuple civilisé!

D'après nos lois—et la Justice est là pour veiller à leur exécution—on taxe l'honnête citoyen pour bâtir de superbes résidences aux dévoyés de toutes sortes, on les nourrit et on les entretient dans la paresse; et, d'autre part, on force leurs familles, bien qu'elles ne soient pas coupables, à mendier leur pain. Quant à l'honnête homme, cultivateur, ouvrier ou professionnel, de même que pour le colon, ce pionnier de la civilisation que l'on dit être le sauveur de notre nationalité, de notre langue, de notre foi, on leur dit: Débrouillez-vous comme vous pourrez. Votre labeur est rude, il est vrai, mais sachez qu'il nous faut une portion du pain que chaque jour vous gagnerez à la sueur de votre front pour nourrir et élever honnêtement vos enfants; sache de plus, toi, colon, que nous prélèverons aussi des impôts sur les terres que tu défricheras pour l'établissement de tes enfants, nous en avons besoin pour loger et nourrir dans la paresse tous les voyous, ivrognes, meurtriers ou bandits qu'il nous plaira de pensionner.

Et c'est là ce qu'en notre pays on dénomme la Justice.

Dans un prochain article je vous démontrerai quelle serait, à mon humble avis, la vraie justice.

J.-E. LAFORCE,
Colon.

Il y a foule au Forum

Le patin à roulettes est décidément populaire et si les patineuses et leurs cavaliers ont du plaisir à se livrer à leur sport favori, les spectateurs ont du plaisir à les admirer et leur plaisir se trouve doublé par la musique de fanfare dont le programme est toujours varié et bien choisi. Le patin à roulettes constitue l'exercice le plus hygiénique que l'on puisse concevoir et l'administration du Forum ne néglige rien pour favoriser ce sport si gracieux. Des instructeurs sont à la disposition des amateurs qui devraient

KING GEORGE PARK

Situé à la Longue-Pointe

Possède la lumière électrique et autres commodités de la ville.

A l'occasion de l'ouverture de la saison d'été, **500** lots seront offerts aux anciens prix.

La chance s'offre à vous de jeter les bases d'un "**CHEZ-SOI**" et peut-être de la fortune.

Dépêchez-vous

Profitez de l'occasion car il y aura une hausse d'ici peu.

PRIX, $125.00 et plus

Termes faciles.

J. E. ROY,

103 rue St-François Xavier

Tél. Bell Est 7153.

On demande quelques bons agents. Belle proposition. Se présenter entre 11 heures et midi.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

La qualité est le secret du succès et la qualité dans un chemin de fer consiste en
Voie double ferrée.
Rails d'acier les plus pesants.
La plus belle voie.
Equipement moderne.
Employés polis et habiles.
Parcours rapide.
L'ensemble est synonyme du GRAND-TRUNK SYSTEM.

Seule double voie ferrée

Entre MONTREAL, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT ET CHICAGO.

7½ HEURES A TOTONTO

" INTERNATIONAL LIMITED "

(Le train le plus rapide du Canada)

Quitte Montréal à 9 a.m., tous les jours

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR ENTRE MONTREAL ET TORONTO

9.00 a.m., 9.45 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.

Service d'élégants wagons buffet, salon et bibliothèque sur les trains du jour, et nouveaux wagons-lits Pullman sur les trains de nuit.

5 ou 6 wagons-lits tous les soirs sur le train des hommes d'affaires, pour Toronto, à 10.30.

EXCURSIONS DE COLONS

BILLETS ALLER ET RETOUR, à des prix très réduits, pour l'ouest du Canada VIA CHICAGO, en vente les 16, 30 mai; 13, 27 juin, 11, 25 juillet, 8, 22 août, 5, 19 septembre.

FETE VICTORIA

24 MAI

Des billets pour voyage aller et retour seront vendus entre toutes les gares du Canada, ainsi que pour Massena Springs, N. Y., ; Rouses Point, N. Y., ; Island Pond, Vt. Swanton, Vt., et gares intermédiaires au

PRIX D'UN BILLET SIMPLE DE PREMIERE CLASSE

Bon pour départ, 23 et 24 mai.
Limite de retour, 26 mai.

SERVICE DES TRAINS

MONTREAL - HEMMINGFORD - FORT COVINGTON. — A partir de chaque dimanche jusqu'à avis ultérieur un train spécial laissera Montréal à 8.05 a. m., pour Hemmingford, Fort Covington et endroits intermédiaires. Au retour, il arrivera à Montréal à 9.00 p. m.

MONTREAL - WATERLOO. — A partir de chaque dimanche, jusqu'à nouvel avis un train spécial laissera Montréal à 8.32 a. m., pour Chambly, Marieville, Farnham, Granby et Waterloo et endroits intermédiaires. Au retour il arrivera à Montréal à 8.50 p. m.

MONTREAL - RICHMOND. — Un train laisse Montréal tous les jours à 7.16 a. m. arrivant à Richmond à 10 a. m., Au retour ce train laisse Richmond à 4.55 p. m., arrivant à Montréal à 7.45.

MONTREAL - ST-HYACINTHE. — A partir de samedi, le 13 mai, et chaque samedi suivant, jusqu'à autre avis, un train nouveau laissera Montréal à 1.45 p. m., pour St-Hyacinthe et gares intermédiaires.

MONTRÉAL A VALLEYFIELD

ET RETOUR

Excursion spéciale de fin de semaine pour $1.15.

Bon pour départ les samedi et dimanche 13 et 14. Retour le 15 mai.

Prix réduits, en proportion, de Montréal à Ste-Anne, Vaudreuil, Valleyfield et gares intermédiaires.

Le train du dimanche laisse Montréal à 9.10 a. m., et, au retour, laisse Valleyfield à 7.30 p. m., pour Montréal. Wagons directs.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE
130 rue St-Jacques, Tél. Main 6905
ou gare Bonaventure

LE PACIFIQUE CANADIEN

FETE VICTORIA

Entre toutes les gares au Canada, Fort William et l'Est ; aussi à Détroit, et Sault Ste-Marie, Mich., à Buffalo, Black Rock, Suspension Bridge et Niagara Falls, N. Y., et aux gares du Pacifique Canadien dans le Vermont et le Maine au

Prix d'un Passage simple de 1ère Classe.

Bon pour partir, les 23 et 24 mai.
Limite de retour, 26 mai 1911.

Excursions de Colons

A Manitoba, Saskatchewan et Alberta

16, 30 mai et chaque 2ème mardi ensuite jusqu'au 19 septembre. Billets bons pour 60 jours.

BUREAU DES BILLETS
218 rue St-Jacques, Téléphone Main 3782-3783 ou aux gares Viger ou de la rue Windsor.

MAGASIN A LOUER

Garnier 758, près avenue Laurier, magasin neuf à louer, avec logement sur même plancher, bonne place pour épicier et boucher. Loyer réduit à $15 par mois. S'adresser sur les lieux ou à H. A. Bernier, 52 Bld St-Laurent.

DES CHAUSSURES

de toutes sortes et de toutes les qualités à prix très modérés. Il y en a un assortiment très considérable chez T. Dussault, 281 rue Sainte-Catherine

AU BON MARCHÉ

" A QUALITE EGALE, NOS PRIX SONT TOUJOURS LES PLUS BAS "

Les Petits ont Chaud!

Habillez-les plus Fraichement

Habits à la Russe en belle cotonnade de fantaisie de couleurs garanties, culottes bouffantes. Pour enfants de 2½ à 8 ans. Prix . . . . . **75¢**

HABITS en tweed très léger, assortis de couleurs, genre russe, culottes bouffantes ceinture détachable, insignes sur les manches. Pour enfants de 2½ à 7 ans. Prix $2.98 et . . **$2.50**





LES HOMMES

Ont toujours leur bonne part d'occasions "AU BON MARCHE". Au Rayon de la Chemise surtout il s'y trouve actuellement des valeurs insurpassables. Venez donc voir cela.

CHEMISES de négligé en indienne de couleur. Pointure: 14 à 17. Régulier 75 cents et 90 cents pour . . . . . **49¢**

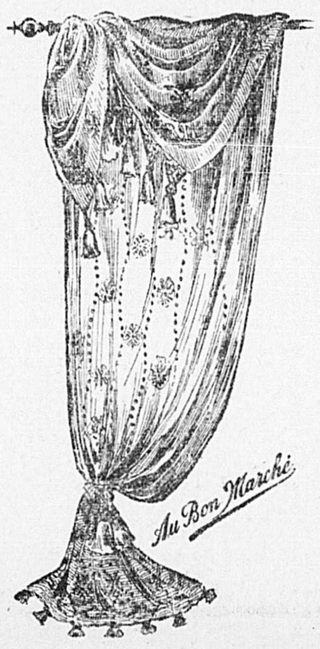
CHAUSSETTES de fantaisie en fil de couleur. Valeur de 35 cents à 50 cents. Notre prix . . . . . **25¢**

CRAVATES en coton qui se lavent. Grand choix. Valant 20 cents 2 pour . . . . . **25¢**

GILETS de fantaisie pour hommes, très nouveaux dessins. Toutes les grandeurs. Prix spéciaux: $3.50, $3.00, $2.50 et **$1.75**

N.B.—Le samedi soir nos magasins sont ouverts jusqu'à 10 hrs 30.

L'ascenseur n'arrete pas et fait un excellent service



La foule se porte ces jours-ci vers le 2me étage au Rayon des

GARNITURES de MAISON

TELEPHONE BELL EST 695

Tapis, Carpettes, Rideaux, Portières, Etc.

Jamais saison ne fut plus fructueuse nous dit le gérant, qui s'avoue trop occupé, avec son personnel, pour nous donner son mémoire et ses notes pour l'annonce d'aujourd'hui.

Pourtant nous voudrions bien faire connaître au public la qualité et le genre des superbes **CARPETTES** de toutes dimensions et de tous prix qui viennent d'arriver.

On aurait aussi à parler du nouvel assortiment de **TAPIS**, Velours, Bruxelles, et Tapestry dont les dessins sont si attrayants Et les **RIDEAUX** aux modèles si artistiques, les **DESSUS DE LITS, PANNEAUX,** pour portes, ou fenêtres les **MOUSSELINES** à Rideaux, **MADRAS** et nue de choses encore Néanmoins commettons une indiscrétion au sujet des

PORTIERES EN DAMAS MERCERISE

dont la demande augmente sans cesse.

C'est une spécialité du "Bon Marché".

Exactement comme la vignette ci-contre; ces portières sont reversibles et finies avec une belle frange nattée. Le choix de nuances est le suivant: vert foncé ou pâle, mousse, rose et vert ou brun.

Une valeur de $7.00 la paire, pour seulement **$4.98**

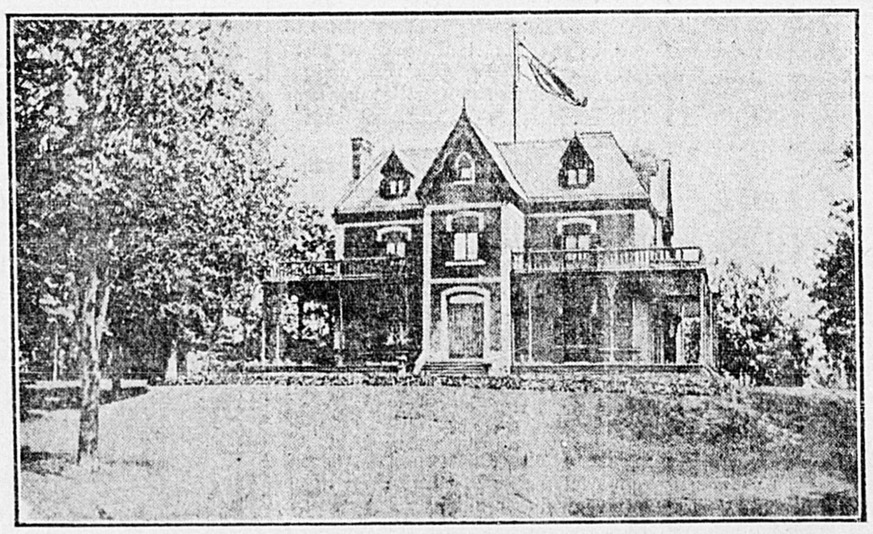
Jours d'Occasions :

MERCREDI et VENDREDI

Letendre, Fils & Cie.
567 rue Ste Catherine Est

Satisfaction Garantie ou Argent Remis

LONGUEUIL



UNE CHANCE

SUPERBE MANOIR, propriété de feu O. Dufresne, admirablement située sur les BORDS DU FLEUVE, 80,000 pieds de terrain, maison de 50 x 40, avec allonge de 20 x 25, en BRIQUE, SOLIDE,. EAU, CHAUDE, ELECTRICITE dans toute la maison et aux bâtiments. **PRIX: $12,000. CONDITIONS FACILES.** — Magnifique PLACEMENT pour SPECULATEURS. Le terrain seul vaut 15c le pied. S'adresser:

O. B. H. MAILLE & CIE, **52 RUE ST-JACQUES, Chambre 106, TEL., MAIN 1766 MONTREAL**

Bureau du dimanche, 10 Saint-Alexandre, Longueuil, Téléphone 46.

Porcupine Three Nations Gold Mining Company Limited

PARTS A 30 CENTS.

Nous recommandons fortement l'achat de ce stock à 30c la part. C'est sans contredit l'un des meilleurs de tout Porcupine. Demandez à voir ses spécimens, les plus riches que l'on puisse voir, aux bureaux de la Compagnie, 107 St-Jacques, chambre 67. Si vous n'avez pas le temps de les venir voir, téléphonez à Main 7306, et l'on enverra quelqu'un vous les montrer.

J. A. VAILLANT

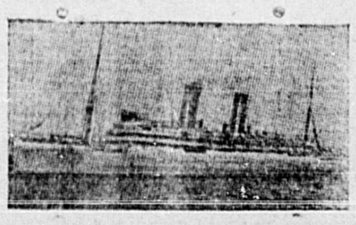
COURTIER

107 Saint-Jacques, Chambres 66 et 67, Montréal.

Tél. Main 7306, ou Main 2504.

CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS Limited

Royal Edward



Royal George

LA LIGNE ROYALE

CANADA A BRISTOL

La plus rapide et la plus luxueuse moins de 6 jours en mer.

COURONNEMENT : 22 Juin 1911

Les billets pour départs de mai et de juin doivent être réservés immédiatement.

De Montréal.		De Bristol
17 mai	"ROYAL EDWARD"	31 mai
31 mai	"ROYAL GEORGE"	14 juin
14 juin	"ROYAL EDWARD"	28 juin
28 juin	"ROYAL GEORGE"	12 juillet
12 juillet	"ROYAL EDWARD"	26 juillet

GUY TOMBS ou A. H. DAVIS.
EDIFICE de la BANQUE IMPERIALE, en haut, Montréal.

Ou à HONE & RIVET, 9 Boulevard Saint-Laurent.

Allons-y en Angleterre



SARAH W.—J'emmène ces deux p'tits gars-là mais je porte la gaffe de Philippe et les armes de Freddie. Ils pourraient se faire du mal avec ça eux-autres.

SORTONS LANCTOT



Sortons-le, oui, mais le malheur veut qu'en le sortant tout renverse et c'est le déluge! c'est le déluge!...



ET AU LENDEMAIN ? Y SONGEZ-VOUS ?



La Prévoyance est la richesse du pauvre, en effet, les plus grandes fortunes ont été édifiées par des gens qui ont commencé avec des ressources minimes, mais qui ont su par des placements avantageux faire fructifier considérablement leurs économies. Nous VOUS offrons l'occasion de faire du

CENT POUR CENT

En tres peu de temps, et ce sans aucun risque !

Savez-vous qu'il n'est pas une seule ferme dans toute la partie extrême Est de l'Ile de Montréal, qui ne soit ou vendue ou sous option de vente pour être subdivisée en lots à bâtir. Cela démontre mieux que tout argument que l'extrême Est est appelé à devenir l'endroit le plus populeux de tout Montréal.

VIAUVILLE, C'EST L'AVENIR !

Il y a cinq ans Viauville n'était rien, aujourd'hui, c'est un centre. Ce fait est **INDISCUTABLE.**

Les lots que nous offrons comprennent 165 acres, très bien situés, traversés entièrement par la rue Sherbrooke-Est.

En août dernier, 17½c le pied était considéré comme un bon prix pour ces lots, mais les transactions immobilières ont pris une telle expansion à cet endroit que nous n'en vendons pas aujourd'hui à moins de 22½c le pied, et que dans un avenir très rapproché ce prix sera avancé à 30c.

Cette propriété est déjà munie de trottoirs, canaux d'égoût, gaz, électricité, eau, téléphone et de rues macadamisées. Déjà des églises, des écoles, des magasins de tous genres sont établis à l'endroit en sorte que ceux qui achètent des lots avec l'intention de s'y faire un "chez-soi", trouveront là toutes les commodités et des conditions hygiéniques sans rivales. Le Saint-Laurent qui est à quelques pas de ces lots, a 40 pieds de profondeur à cet endroit, et c'est tout près de là que la nouvelle cale-sèche qui coûtera $5,000,000 au gouvernement sera construite. MM. Vickers Sons & Maxims, de Londres, y établiront également un chantier de construction pour navires qui coûtera $20,000,000. Ces deux industries à elles seules emploieront de 6,000 à 10,000 personnes.

Trois des principales lignes de tramway de la ville, vous conduisent directement à notre propriété : Ontario, Ste-Catherine et Notre-Dame-Est, pour un simple billet bleu —et vous observerez, si vous jetez un coup d'oeil au Nord, Nord-Est, Est et Sud-Est, qu'il n'existe pas moins de 23 manufactures importantes à proximité de ces voies ! Plus de 10,000 personnes sont employées dans ces manufactures et gagnent annuellement un million de dollars.

Vous le voyez : Viauville, c'est l'avenir. D'ailleurs, il y a plus de transactions immobilières dans Viauville que dans toute autre partie de la ville.

Les conditions de ventes sont d'une telle facilité qu'elles sont à la portée de toutes les boures :

20 POUR CENT COMPTANT ET LA BALANCE EN CINQ ANS

Votre lot aura doublé, triplé, quadruplé, peut-être de valeur avant que vous ayiez fini de le payer ! C'est là sans contredit la meilleure des bonnes offres du genre.

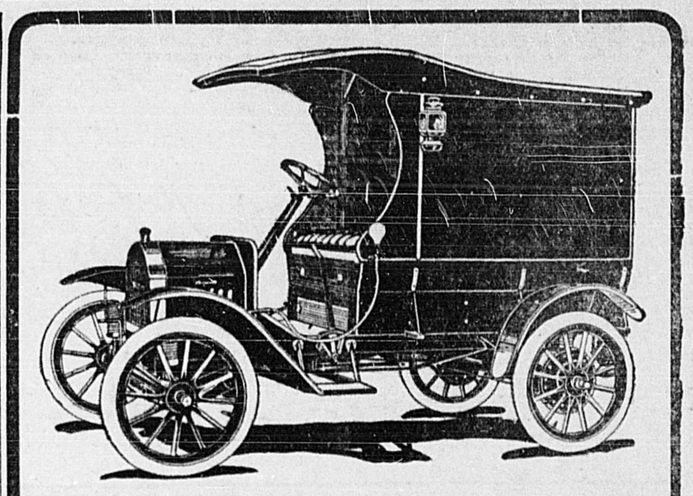
Venez vérifier par vous-mêmes nos avancés. Notre propriété est à 25 minutes du Bureau de Poste. Prenez une des trois lignes de tramways ci-dessus nommées et descendez à la première avenue. Nos agents, sur les lieux, vous montreront la propriété et vous expliqueront les nombreux avantages qu'il y a à fixer votre choix sur ces lots plutôt qu'ailleurs.

Nos prix ? Depuis $550 en montant.

Notre propriété est la première en dedans des limites de Maisonneuve.

Pour plus amples renseignements s'adresser sur les lieux ou à

TERRAINS VIAUVILLE LIMITEE. J. G. AVARD & CIE, 107 RUE ST-JACQUES, CHAMBRE 83. MAIN 1271.



Voiture légère de livraison BRUSH

$875.00

Cette voiture épargnera son propre coût en un an. Ses principales caractéristiques sont ; qualité recommandable, économie et simplicité.

Tous les épiciers, boulangers, propriétaires de buanderie, marchands de nouveautés, enfin tous ceux qui ont besoin d'une livraison rapide ne peuvent se passer d'une voiture légère de livraison BRUSH.

The Motor Import Co. of Canada, Limited,

autrefois THE WILSON BROS MOTOR CO., LIMITED

ENTREPOT : Edifice du Forum

VOITURES BRUSH, HUDSON, THOMAS FRANKLIN et KNOX.

TÉLÉPHONE : UP 2600

RACCORDEMENT PRIVE.

LE TOUR DE LA HACHE

On a beaucoup parlé de l'émigration européenne au Témiscamingue et dans le lac Saint-Jean.

Il y a du pour et du contre.

Les uns disent que la terre dans ces nouvelles régions, ne saurait nourrir son homme, et encore moins la femme d'icelui.

D'autres affirment que ces contrées sont tout bonnement l'Eldorado ou, tout au moins, des greniers d'abondance.

La vérité, c'est que le colon européen n'est pas fait pour la vie rude du défricheur.

Il réussit parfaitement bien dans l'Ouest.

Mais autre chose est de "casser la croûte" dans la prairie et de défricher les forêts du Nord de la province de Québec.

Ici, il s'agit de couper les arbres, puis, pendant assez longtemps, de labourer et semer dans les abattis, arracher les souches. Bref, si l'émigré n'a pas des moyens supplémentaires de subsistance, il se condamne, en prenant une terre en "bois debouté", à passer plusieurs années dans des privations dont il n'a pas idée.

Pour "toffer" à l'ouvrage, avec une nourriture comme on a dans le bois, il faut être Canadien ou enragé.

J'ai vu des gas bien plantés, qui [illegible] forts, s'engageant pour "faire les chantiers" et, au bout de huit jours, revenir en pleurant de honte. Ils n'avaient pu résister en ne mangeant que des "beans", du lard et de la mélasse.

Puis c'est qu'ils connaissent le tour de la hache, nos gas. Ils sont nombreux ceux qui, dans le Saguenay, abattent, ébranchent et scient cent billots de douze pieds par jour, pendant tout un hiver.

A ce propos, je veux vous conter une histoire qui est arrivée il n'y a quelques années, à Chicoutimi.

Un homme jeune, tout fraichement débarqué, avait acheté un voyage de blocs de pulpe, car on chauffe encore là, en grande partie, au bois.

Il s'agissait donc de débiter ces morceaux d'épinette tordus, humides, et le gaillard se mit résolument à l'ouvrage.

Pendant huit jours, il trima dur, de 9 h. du matin, à 4 h. du soir, sciant, fendant, et surtout, suant.

Enfin, au début du huitième jour, il ne restait plus que quelques bûches et notre homme s'applaudissait d'avoir mené à bien, en aussi peu de temps, pareille besogne, lorsqu'il vit arriver, chez le voisin, deux "voyages de blocs".

Il rit beaucoup en s'apercevant que "Mon oncle" s'apprêtait à commencer la "Yole".

"Mon oncle" était un brave homme, capable d' "accoter" un canayen un ancien fossoyeur.

L'habitude de fréquenter les morts l'avait rendu taciturne, car toujours il grommelait entre ses mâchoires, (il n'avait plus de dents), des paroles qu'on ne comprenait jamais, probablement parce qu'elles étaient sourdes.

Le vieux va n'arracher, pensa le bucheron en herbe.

L'équation est simple : étant donné un homme solide, moi et une charretée de bois fendue en huit jours, le bonhomme qui ne tient pas debout, va certainement trimer sur ses deux voyages pendant un an. On voit qu'il arrivait de l'autre côté et qu'il ne connaissait pas les "bleuets du Saguenay", des "toughs" à la hache s'il y en a.

Mon oncle amena son godendar, alluma sa pipe en ronchonnant et, sans s'exciter, se mit au travail, méthodiquement.

Il n'avait pas l'air d'y toucher, mais il frappait rarement deux coups sur son billot.

Il connaissait le fil du bois et savait donner le tour de poignet qui "casse" la bûche au lieu de la fendre.

Le tas fondait à vue d'œil, aux yeux ébahis du nouveau, tant et si bien qu'à cinq heures, le soir même les deux voyages étaient sciés, fendus et cordés proprement.

Le "franca" ne riait plus de "mon oncle" et il se promit "in petto", de ne jamais plus débiter son bois lui-même.

Il s'était aperçu qu'il n'était pas ca-

Ah ! j'oubliais de vous dire ; dans ces huit jours de travail acharné, il avait trouvé moyen de casser cinq manches de hache.

On fait ce qu'on peut.

Jos. VERVIERS.

Au Parc Sohmer

Un des plus jolis programme depuis l'ouverture de la saison sera donné cette après-midi et ce soir. La représentation promet d'être aussi intéressante que variée. Deux des principaux numéros viennent directement l'un de New-York et l'autre de Boston.

LES TROIS ROMANOS, deux hommes et une femme, trio d'acrobates et d'équilibristes étonnants, ainsi que d'un beau physique. Leurs jeux avec échelles sont surtout remarquables. On les a engagés spécialement à New-York, à un prix très élevé.

CHESTEG, (surnommé le Grand), bucyclistes épatant dans un acte très sensationnel. Il semble faire de ses machines ce qu'il veut. Sauts périlleux et autres tours hardis et émotionnants.

LE TRIO ITALIEN RISSORI, composé d'une femme et deux hommes dans leurs solis et fragments d'opéras bien connus. Ils sont doués de très belles voix. Personne ne devrait manquer la chance de les entendre.

MLLE LESLIE SCARDO dans un joli acte musical. Elle joue très bien [illegible] notamment la leur [illegible]

zylophone, le banjo et les cloches. Jolis costumes et belle mise en scène avec effets électriques. Un des beaux numéros au programme.

LE PROFESSEUR RICHARD et sa troupe de chiens dressés. Ses dix animaux sont considérés comme étant parmi les meilleurs sur la scène du vaudeville.

AL. LAWRENCE, jongleur comique et en même temps d'une habileté et d'une adresse remarquables.

La musique du parc sous la direction du professeur J. J. Goulet dans un répertoire choisi.

Pèlerinage à la Chapelle de la Réparation

Un important pèlerinage à la Chapelle de la Réparation, (Pointe aux Trembles), aura lieu le 24 mai, jour de la fête Victoria, et aussi jour de la fête de N.-D. Auxiliatrice, c'est-à-dire la seule fête de la Très-Sainte Vierge au mois de mai.

Le départ aura lieu de la rue Lassalle, à 8 h. 30, par tramways spéciaux. On reviendra à 5 h., après-midi. Le prix du billet aller et retour, est de 25 cts.

S'adresser à l'abbé Ernest Marsan, vicaire de Saint-Eusèbe, rue Fullum.

En cas de pluie, le pèlerinage sera remis au dimanche suivant, le 28, à 1 h., après-midi.

Les Enfants de Marie de toutes les paroisses sont priées de se munir de

Les métiers de Gorki

Maxime Gorki, le célèbre romancier russe, eut des débuts plutôt difficiles. S'il est à Paris des littérateurs qui "arrivent" parce qu'ils ont beaucoup de relations, on peut dire de Gorki qu'il s'est fait à lui-même sa propre destinée.

La vie de Gorki nous était déjà connue. Mais nul ne la raconta d'une façon plus claire et plus frappante que le romancier lui-même, répondant à un éditeur qui lui demandait sa biographie :

1878.—Je suis devenu apprenti chez un cordonnier.

1879.— Je suis entré comme apprenti chez un dessinateur.

1880.— Garçon de cuisine sur un paquebot.

1884.— Commissionnaire.

1885.—Boulanger.

1886.— Choriste dans une troupe d'opéra en voyage.

1887.— J'ai vendu des pommes dans les rues.

1888.— J'ai voulu me suicider.

1890.— J'ai été employé comme copiste chez un avocat.

1891.—J'ai fait le tour de la Russie à pied.

1892.— Publié mon premier roman.

Depuis 1892, les aventures ont été moins nombreuses, Gorki les a remplacées par des livres. Ni lui, ni nous n'y [illegible]

L'EXERCICE HYGIÉNIQUE LE PATIN A ROULETTES TOUS LES APRÈS-MIDI ET SOIRS AU FORUM

$2,700 RUE GARNIER, près avenue Laurier, propriété neuve à vendre à sacrifice pour clore une succession, magasin et logement de six pièces, au-dessus, bien finie, venant d'être terminée, devant en brique pressée, bien éclairée, belle localité, moderne : terrain 25 x 100, peut être louée $300 à $350 par année. Conditions des plus faciles. Il faut vendre de suite. H. A. Bernier, 52 Boulevard Saint-Laurent.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité Limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Un patissier généreux



FIELDING: Avec un gateau comme celui-là pour dessert ils en auront pour leur grosse dent, avant les élections.

M. LE MAIRE INAUGURE



Le maire Guerin ouvrait lundi la saison de base-ball, en lançant la première balle sur la pelouse du Montreal Base-ball Club. Nous ne doutons pas que le maire-docteur est plus habile à l'hotel de Ville et à la clinique.



Les Indiens de Charlie Querrie subissent une autre défaite

Dans une partie qui ne fut pas dépourvue de rudesse le National bat le Tecumseh par quatre points à un.---Pitre, Gauthier et Lamoureux jouent brillamment.

Plus de trois mille personnes ont été témoins de la joûte National-Tecumseh à Maisonneuve hier après-midi.

La joûte fut très intéressante à certaines périodes surtout lorsque les nôtres exécutèrent quelques-unes de leurs passes ou de leurs courses habituelles, mais il est regrettable que la police ait eu à interrompre une bataille. Dans une partie régulière, les adversaires n'auraient pas manqué de profiter de l'absence à la clôture de cinq joûteurs, et ils auraient probablement infligé une défaite au National. Espérons que nos joueurs garderont le sang-froid durant la saison lors même que les adversaires se montreraient injustes à leur égard. Les arbitres ont pour mission de prévenir les injustices ou de les punir, et nous avons foi dans leur compétence.

Lamoureux, Pitre et Gauthier ont été les hommes de la partie hier. Le capitaine de notre équipe a donné l'exemple à ses joueurs et Pitre a fait oublier Lalonde. Eugène Gauthier a fait des courses sensationnelles et ils nous a laissé entendre que cette année il essaierait de trouer le filet de l'adversaire par des coups de longueur.

Les "shots" d'Eugène feront sensation cette année.

Gagnon, Lachapelle, Dulude, Décarie et Catta ont aussi fait leur devoir, tandis que L'Heureux a brillé à sa ricule position.

C'est Son Honneur le maire Minaud de Maisonneuve qui a placé la balle, et le cérémonial qui précéda cet acte fut quelque peu solennel. Aux applaudissements de la foule, le Maire Michaud fit son apparition sur le terrain, accompagné du docteur Cousineau et de M. Jos. Thouin, respectivement président et directeur du National, et de M. Charlie Querrie, gérant du club Tecumseh. Les arbitres Brennan et Kavanagh et ces messieurs échangèrent des paroles de bienvenue et la balle fut mise au jeu.

Composition des équipes:

L'Heureux	Buts	Kinsman
Catherinich	Points	Ben Green
Gagnon	Couverts	Yeaman
Décarie	Défenses	Graydon
Clément	"	Curtis
Lachapelle	"	Rowland
Secours	Centres	McKenzie
Dulude	Attaques	Felker
Gauthier	"	Collins
Laviolette	"	McGregor
Pitre	Extr	O. Green
Lamoureux	Intr	McDougall

Arbitre, Paddy Brennan. Assistant, Jim Kavanagh.

Première Période

Gauthier escamote la balle dès le début de la partie et passe à Dulude qui tente de lancer avec succès mais la sphère échappe et vient se perdre dans le voisinage des buts de L'Heureux. La balle remonte au nord du champ et redescend pour tomber en possession de Dulude qui la porte près du filet de Kinsman. Dulude, Secours et Jack Laviolette font une série de passes mais Felker enlève le caoutchou qui s'en va dans la direction du chalet. La balle est renvoyée au centre du champ et "Doc" Lachapelle la ramasse pour la passer à Pitre qui à dix pieds de Kinsman la lance dans le filet.

National 1; Tecumseh 0.

Le jeu reprend et le National fait une nouvelle charge contre les buts de Kinsman. Laviolette la passe à Lamoureux qui l'envoie à Dulude mais Kinsman la reçoit dans sa crosse et Graydon la descend à l'autre extrémité du cham. Lachapelle délivre les siens et porte la balle à Gauthier qui essaie mais sans succès, un lancé dans les buts des visiteurs. La sphère, est ramassée plus tard par Collins qui la perd à Lachapelle. Celui-ci passe à Eloi Dulude; de ce dernier elle va à Laviolette qui la perd à Joe Green. Felker, McKenzie et Felker réussissent à échanger une série de passes mais en lançant contre L'Heureux, McGregor donne la balle aux adversaires qui la remontent au champ. Secours et Gauthier font deux tentatives sans succès. C'est ensuite à Dussault à sauver L'Heureux. Graydon et Rowland font ensuite une descente vers les buts de L'Heureux mais Catta ramasse la sphère près de la clôture et la jette à Secours. Les adversaires la reprennent et le gong annonce la fin de la période au moment où Curtis a la balle en sa possession.

Deuxième Période

La balle est mise au jeu à 4 h. 10 et le Tecumseh fait une charge à fond de train contre les buts de L'Heureux mais la sphère revient vers Kinsman. Sur une passe de Gauthier, que Bert Green essaie d'intercepter, Lamoureux enrégistre un point.

National, 2; Tecumseh, 0.

Les visiteurs essaient une nouvelle attaque contre la défense du National et Mcorenzie fait une belle course, qui ne réussit guère. La balle va tomber près de la clôture du chalet et une mêlée s'ensuit au cours de laquelle Eloi Dulude, Secours et Graydon se culbutent et entament une bataille en règle à coups de poings. La police et l'arbitre Brennan interviennent et les ttois lutteurs sont envoyés au repos pour dix minutes, moins Dulude qui reçoit cinq minutes. La balle a à peine repris son vol que Collins s'affaisse près des buts de Kusman. Bert Green s'en prend à Gauthier pour ce mauvais coup et lui décoche un coup de poing. Eugène réplique et Jack Laviolette se met de la partie. Le nouveau trio de batailleurs va à la clôture pour dix minutes chacun. Eloi Dulude retourne au champ mais Décarie vient déposer sa "plaque" "good for 5 minutes" au chronométreur. Avec cinq hommes dehors, il semble que le National n'a pas de chance, mais Lamoureux ayant cueilli la balle en arrière des buts de Kinsman la passe à Lachapelle qui est en avant des buts et ce dernier fait une trouée dans le filet de l'indien.

National 3, Tecumseh 0.

Il reste quatre joueurs du National et deux indiens au repos, mais les nôtres font une nouvelle charge vigoureuse contre les buts de Kinsman. Il s'ensuit une série de passes entre Dulude, Pitre et Lamoureux qui enrégistra un autre point.

National 2; Tecumseh 0.

La balle est mise au jeu et McKenzie s'en rend possesseur. Il la passe à Collins qui enrégistre le premier point pour les visiteurs.

National 3, Tecumseh 1.

Graydon, Secours, Laviolette et Gauthier retournent au champ et les deux équipes sont maintenant au complet. Dulude passe à Gauthier qui la perd à Yeaman. La balle va vers L'Heureux mais Jos Green l'échappe et Gauthier s'en empare. En voulant la passer à son équipier il se la fait voler par McKenzie qui fait une course vers L'Heureux, mais le gong sonne la fin du quart.

Troisième période

Le jeu reprend très animé et le National s'assure la possession de la balle pendant un certain temps. Laviolette vient près des buts adversaires, il lance, mais Kinsman évite le coup.

Les Indiens se mettent à l'assaut, leurs efforts restent cependant ineffectifs et la sphère ne cesse de se promener au large du filet de Lamoureux. Duckett qui a pris la place de Lachapelle donne un coup de crosse à Rowland et l'arbitre l'envoie pendant 5 minutes à la clôture.

On promène la balle d'un champ à l'autre sans résultat; les deux défenses font leur devoir et repoussent des attaques qui sont plutôt lentes.

Enfin l'ardeur renait et Duckett qui vient d'entrer sur le terrain vole la balle à deux adversaires. Malheureusement il la perd à McDougall. Ce dernier veut absolument compter un deuxième point pour Tecumseh, mais Décarie est là qui veille sur lui et le fait reculer tellement qu'il est obligé de lâcher la balle.

Le caoutchouc est entre les mains du National qui monte à bonne allure. Pitre a ce moment check un peu trop haut et pour ce méfait il attrappe une punition de cinq minutes.

De nouveau on ralentit, la balle se promène plus souvent derrière les buts que devant ce qui indique que les défenses sont excellentes ou plutôt que les attaques réservent leurs forces pour la finale. C'est ce que nous verrons dans un instant car le gong vient de sonner.

National 4, Tecumseh 1.

Quatrième Période

A la mise au jeu McKenzie s'empare de la balle et la donne à son club qui tente par une belle série de passes de déjouer l'Heureux.

Laviolette trouve le moyen de voler la sphère; il monte à toute allure lorsque Felker se jette sur lui et par un croque en jambe l'envoie rouler sur le gazon; pour cette gentillesse Felker est envoyé au éuitencier pour dix minutes.

National a la sphère, il descend en faisant de belles passes et enfin Pitre tire à vingt-cinq pieds des buts. Kinsman déjoue le coup avec beaucoup d'adresse.

National revient à la charge à fond de train et la balle lancée par dessus les têtes va frapper le poteau des filets adversaires. Encore un coup de manqué.

La lutte change de camp et Décarie dans une mêlée saisit la balle et se débarrasse de ses ennemis.

A ce moment [illegible] tombe, c'est McGregor qui lui a donné un coup de bâton. Pour cette infraction l'homme d'attaque des visiteurs est mis à la clôture pour 5 minutes.

Le jeu devient très rapide et le National donne du fil à retordre au Tecumseh. La défense de ce dernier club montre beaucoup de vigilance et Kinsman sauve ses buts plusieurs fois.

Les visiteurs s'emparent de la sphère et veulent à tout prix reprendre le terrain perdu mais c'est inutile: les hommes du National forment un rampart impossible à franchir.

Les mêlées deviennent fréquentes et pour la troisième fois depuis le commencementde la joute deux joueurs échangent des coups. Ce sont Lamoureux et Rountree. Pour leur apprendre à calmer leurs nerfs l'arbitre les expédie au banc de pénitence pour dix minutes chacun.

Le temps s'écoule et le nombre des points n'augmente pas ni d'un bord ni de l'autre.

Le National, malgré l'avantage qu'il a sur ses adversaires joue sans relâche et ne perd pas une minute.

La foule lui crie: Encore un point, encore un point!

Ceci lui donne un regain d'émulation et il s'élance à une allure endiablée. Le Tecumseh reste tout ébahi devant ses passes. Enfin Pitre veut satisfaire les admirateurs de son club et il lance avec force. La balle passe à un pied au-dessus du but de Kusman.

Quelques secondes après la cloche annonce la fin de la joûte.

National, 4; Tecumseh, 1.

Les hommes aux tricots violets sont vainqueurs pour la deuxième et non la dernière fois, cette année.

SOMMAIRE DES PARTIES

1ère Période

1.—National—Pitre 8.30

2ème Période

2.—National—Lamoureux 1.20
3.—National—Lachapelle 11.50
4.—National—Lamoureux 2.00
5.—Tecumseh—Collins 15

3ème Période

Pas de point.

4ème Période

Pas de point.

Résultat final.—National 4; Tecumseh, 1.

Il prendra sa revanche

New-York, 13. — Brown et Tommy Murphy qui avaient combattu Drawjeudi dernier se rencontreront encore probablement d'ici trois semaines. Un match de retour a été arrêté entre les deux hommes.

Le Baseball au Canada et aux Etats-Unis

TREIZE POINTS DANS LA PRTMIERE REPRISE A NEW-YORK.—PARTIE DE 16 REPRISES A PHILADELPHIE. — AUTRES RESULTATS.

LIGUE DE L'EST

A Rochester:

Baltimore	.002000001	3	4
Rochester	.20121020x	8	11 3

Adkins et Egan, McConnell et Mitchell. Arbitres: Hart et Murray.

A Buffalo:

Providence	.100010000	2	11 2
Buffalo	.017200000	10	12 2

Dale et Fitzgerald. Corridan et Killifer. Arbitres: Pollock et Kelly.

LIGUE NATIONALE

A New-York: —

St-Louis	.002000300	5	13 2
New-York	.133002010x	19	12 1

Batteries. — Salle, Harmon, Laudermilk et Bresnahan; Mathewson et Meyers.

Arbitres: Brennan et O'Day.

A Brooklyn: —

Chicago	.0010012001	5	8 3
Brooklyn	.3000000100	4	5 0

Batteries — Cole et Kling; Scanlan et Bergen. Arbitres: Klem et Doyle.

A Boston: —

Pittsburg	.011100051	9	14 0
Boston	.000200010	3	14 4

Adams et Simon; Curtis et Graham. Arbitres: Johnston et Eason

A Philadelphie:

Cincinnati	.0000202000000000	4	5 4
Phila.	.1000030000000001	5	13 0

LIGUE AMERICAINE

A Détroit:

Boston	1000021072	13	20 3
Détroit	0062200010	11	13 2

Karger et Carrigan; Willett et Stanage. Arbitres: Connolly et Egan.

A Cleveland:

New-York	0010006320	6	10 7
Cleveland	0062300[illegible]x	12	11 2

Quinn et Blair; Knapp et Fisher. Arbitres: Evans et Mullen.

A Chicago:

Washington	.0010132		
Chicago	.1000010		

A St-Louis:

Philadelphie	0001120[illegible]	7	13 3
St-Louis	0000000[illegible]	0	4 3

Plank et Thomas; Lake et Krichell. Arbitres: Dineen et O'Loughlin.

Entre rameurs interuniversitaires

Springfield, Mass., 13. — Le club de l'Université de Pennsylvanie a défait celui de Yale dans la course de deux milles sur la rivière Connecticut par une marge de six longueurs.

Les vainqueurs ont parcouru 2 milles en 9 m. 10 s. et 2-5.

Bob Spade

Toronto, 13. — Le gérant McGinnity du Newark a dit aujourd'hui que le lanceur Bob Spade avait été relâché sans condition par le club Newark Spade avait été engagé l'an dernier de la ligue St-Louis American ainsi que Rube Waddell.

Jersey City défait Montréal

JONES, L'ANCIEN LANCEUR DES ROYALS DONNE UNE VICTOIRE AUX "TOILTRS" DE LA LIGUE DE L'EST.

L'équipe de base-ball de Jersey City, qui est la dernière actuellement dans la Ligue de l'Est a trouvé le moyen de battre le Montréal hier après-midi au Parc Atwater, leur infligeant un total de 3 points à 1.

Etrange coincidence, Bumpus Jones qui fut échangé pour Sitton lançait pour Jersey City, tandis que Sitton occupait la même fonction pour Montréal.

Jones a réussi à gagner la partie pour son club, prenant ainsi une revanche sur ses anciens co-équipiers. Les équipes étaient les suivantes:

Jersey City — Deininger, lf.; Breen, 2b; Abstein, 1b; Gettmann, cf; Wheeler, rf; Dolan, 3b; Fullerton, ss; Tonneman, c; Jones, p.

Montréal — French, 2b; Yeager, 3b; Miller, cf.; Gandil, 1b; Hanford, rf; Demmitt, lf.; Nattress, ss; Curtis, c; Sitton p.

Jersey City compta ses trois points dans la seconde reprise alors que Tonnemann frappa une balle qui alla tomber rue Ste-Catherine, ce qui lui permit de faire le tour complet du losange.

Montréal enregistra ses deux points, grâce à Sitton d'abord qui fit entrer deux joueurs dans la seconde reprise. Le troisième point fut fait à la sixième reprise. Score:

Jersey City:	I22o5p	NIloin	
Jersey City	.020001000	3	7 0
Montréal	.010000000	1	7 2

Toronto battu par Newark

(Spécial au "Nationaliste")

Toronto, 13. — En présence de 15,000 personnes, le Toronto a subi une défaite aux mains du Newark cet après-midi par un total de 10 à 8 points, mais il doit à l'absence de deux de ses équipiers, Willie Keeler et Pheip, retenus chez eux par la maladie, la surprise de la journée.

Composition des équipes:

Toronto. — Delehanty, rf; Chara, lf; Shaw, cf.; Joddan, 1b; Bradley, 3b; Kocher, c; Mullen, 2b; Vaughn, ss; Lash p.

Newark — Browne, rf; Nee, 2b; Kelly, lf; Dalton, cf; McAllister, c; Louden, ss; Prick 3b; Agler, 1b; Shoutz, p.

Score:

Toronto	.403010000	8	12 1
Newark	.000230032	10	1 7

Parc King Edouard

Quoique la réouverture officielle du Parc King Edward n'aura pas lieu avant la 1ère semaine de juin, les travailleurs commenceront à faire le service dès samedi prochain, le 20. La compagnie a maintenant cinq bateaux, qui tous, durant la belle saison, transporteront les passagers entre le quai Racine et l'île Grosbois.

La saison du King Edward est été, sera la plus attrayante qui ait encore été vue dans notre pays. Les personnes en quête de bon air, de plaisirs nautiques et d'amusements sains, feront bien de suivre les annonces qu nous publierons du Parc King Edward; ils les trouveront intéressantes. La compagnie a maintenant dépensé plus de $400,000 en attractions de toutes sortes sur l'Ile Grosbois; il vaudra la peine de comprendre l'énormité de l'entreprise, en en lisant les définitions que nous publierons.

SPORT

Ste-Cunégonde 7 Canadien 0

Avant la joûte National-Tecumseh, le club Canadien de St-Henri s'est rencontré avec le club Ste-Cunégonde. Les joueurs de ce dernier club ont remporté une victoire facile en infligeant un blanchissage à leurs adversaires. Le score qui fut de 7 à 0 l'indique suffisamment d'ailleurs.

La partie fut en somme assez intéressante. Les points furent enregistrés comme suit: Sauv., un; Bary, un; Egan, trois; Sullivan, un et Lyon un.

Voici les noms des joueurs des deux équipes:

Ste-Cunégonde		Maisonneuve
A. Dupras	Buts	A. Leboeuf
Jack O'Connor	Points	E. Goyette
M. McCraw	Couverts	H. Lachapelle
Allan	Défenses	Allard
F. White	Défenses	Houle
A. Allan	Défenses	Amyot
A. Sauvé	Centres	Hébert
C. Séguin, capt.	Attaques	E. Lachapelle
Sullivan	Attaques	William
Barry	Attaques	Donat Bellerose
Egan	Intérieur	Goultier
M. Lyon	Extérieur	Boucher

Le Newark proteste

(Spécial au "Nationaliste")

Toronto, 13. — Le gérant du Newark, McGinnity a protesté la partie d'hier parce que la balle, qui avait servi à la partie ne portait pas l'autographe du président Barrow, il prétendit que la balle était du vieux modèle de l'an dernier.

Le président McCaffrey a dit ce matin qu'il ne sera jugé du cas qu'à la fin de la saison. Dans son opinion, il y a très peu de chances qu'on s'en occupe du tout, car tous les clubs se sont servi de leurs vieilles balles de l'an dernier avant de sortir celles de cette année.

Course de Marathon

(Spécial au "Nationaliste")

St-Louis, Mo., 13. — Sydney Hatch, de Chicago a gagné aujourd'hui la septième course de marathon, organisée par le Missouri Athletic Club. Il a parcouru une distance de 26 milles 385 verges en 3 hrs. 04 m. 56 s.

Hatch avait déjà gagné 3 courses précédentes de marathon.

Joe Foreshaw est arrivé second. Il y avait 32 coureurs qui partirent de Fribourg, Ill., à midi.

Jerry Laflamme dentiste

(Spécial au "Nationaliste")

Toronto, 13. — W. J. (Jerry) Laflamme, le fameux joueur de hockey du collège St-Michaels de Toronto a commencé la pratique de l'art dentaire en cette ville. Laflamme a fait l'un des cours les plus brillants au collège dentaire.

Harry Murton, avocat

(Spécial au "Nationaliste")

Toronto, 13. — Harry Murton, le brillant équipier du club de crosse Toronto a été reçu avocat hier.

Billy Lavelle avec Toronto

(Spécial au "Nationaliste")

Toronto, 13. — Le club de Toronto junior a pratiqué avec le Toronto senior cet après-midi et Billy Lavelle, le boy de Durham qui fut une étoile du Manitoba figurait sur l'équipe du senior.

L'initiative du Président Murphy

Toronto, 13. — Le président James Murphy de la National Lacrosse Union a fait parvenir des insignes d'honneur à Sir Wilfrid Laurier, R. L. Borden, Sir James P. Whitney, Sir Lomer Gouin, le maire Geary de Toronto, le maire Guerin, de Montréal, le maire Hoyewell d'Ottawa et le maire Maloney, de Cornwall.

Concours de boxe

(Spécial au "Nationaliste")

New-York, 13. — Cinq boxeurs anglais qui doivent prendre part au tournoi de boxe international au Madison Square le 13 mai sont arrivés ici aujourd'hui. Ce sont: N. W. Allen, Ralph Erskine, âgé de 16 ans et champion des écoles de l'Angleterre A. Spencelly, R. C. Wannes et Frank Parkes.

Tous sont champions dans leur ligue. Ils seront opposés aux amateurs de ce pays.

Un record du score

New-York, 13. — A la première reprise de la New-York St-Louis League les géants ont brisé tous les records de la saison pour les scores dans une seule reprie en comptant 13 points. Salley, Harmon et Landermilk ont essayé d'arrêter les succès des St-Louis.

Devon et Doyle ont doublé et Snodgran a triplé. Merkle s'est sacrifié pour Murray qui a pu entrer au but.

Concours de lutte

Sydney, N.E., 13. — Bill Lang, le poids lourd australien a été déclaré vainqueur de Jack Lister de Cape Elm, Washington, par suite de la disqualification de celui-ci.

Après six rondes, Lister s'est permis de jeuer du genoux. Lang était lui-même tombé sur les genoux, mais n'avait pas encore été frappé en ce moment.

51,000 personnes assistaient à cette représentation de force. Lang pèse 192 livres et Lister 179 1-2.

Toronto rase la tête

A Toronto hier:

Score par inning:

Sommaire :

Home runs, Jordan, C. de 3 buts. Delehanty, Mullen, C. de 2 buts. Louden, Kocher, Vaughn. Jeux doubles, Vaughn à Mullen à Jordan. Sacrifice fly, Browne Agler. Mullen. Sacrifice hits, Shaw, Vaughn. Buts volés, Meyer, Cady, Frick. Frapép par le pitcher, par Rudolph, 5, par Mullen, 1 Hits sur Rudolph, 10. Laissés sur les buts, Newark, 10, Toronto, 6. Arbitres, Wright et Pen-

CONTES DU "NATIONALISTE"

FRENCH ARTISTS

Un jour du mois de mai 1906, le paquebot "Tennessee" remontait de la Vera-Cruz et la Havane, par escales, vers Boston et Québec. La compagnie canadienne de vapeurs côtiers entretient sur ce parcours une flottille de six grands cargos, aménagés pour transporter des passagers.

Le "Tennessee", chargé de trois mille tonnes de marchandises diverses et portant cent cinquante-trois voyageurs se trouvait à quatre-vingts milles de Boston, lorsque le feu prit aux balles de coton logées dans sa cale arrière.

Il était midi. Le capitaine Beetle achevait de faire son point, sous un soleil de feu, comme le second lui annonçait discrètement la fâcheuse nouvelle.

Tout d'abord, il regarda l'officier sans répondre. Son corps trapu, bedonnant, tourna sur lui-même. Sa face de taureau dont la peau semblait recuite par le hâle, s'inclina vers le bas de l'échelle et remonta jusqu'à la timonerie, pour s'assurer que personne n'avait entendu.

—Elliott, fit le loup de mer, en fixant le second de ses yeux émerillonnés, restez ici pendant que je vais voir en bas ce qu'il en est. Personne n'est informé, j'espère ?

—Personne.

Les incendies spontanés ne sont pas rares, au cours des saisons chaudes, dans les flancs des navires où sont accumulées des matières textiles. Souvent, ils couvent cinq et six jours au fond des cales, sans éclater. Les pompes du bord les localisent, parfois les étouffent. L'essentiel, en pareil cas, est de tenir toutes les fermetures hermétiquement jointes, de manière à donner au feu le minimum d'air et le maximum d'eau.

Toutefois, la lutte contre les flammes, aisée sur un vapeur de commerce, devient difficile, pour ne pas dire impossible quand il s'agit d'un paquebot chargé de monde. Il faut tout redouter de la panique. Aussi le devoir des capitaines est-il tracé par l'expérience : dès qu'ils apprennent la mauvaise nouvelle, tout faire pour la dissimuler le plus longtemps possible aux voyageurs.

Un tour de dix minutes suffit au capitaine Beetle pour juger le cas ; il était grave. Le soutier estimait que le feu couvait, en trois endroits, depuis douze heures au moins.

C'est très fâcheux, dit le vieux marin à son second, dès qu'il eût regagné la passerelle. Jusqu'à ce soir, je ne crains rien. Mais la nuit venue, les hommes de l'équipage vont jaser. On verra qu'ils vont aux pompes par escouades... Elliott, vous simulerez un grand nettoyage, qui justifiera l'interdiction de descendre au premier pont, après avoir recommandé aux hommes de se taire, surtout. Si le ciel nous aide, nous pouvons tenir ainsi douze heures encore. C'est ce qu'il nous faut, à dix noeuds, pour atteindre Boston demain, dès le petit jour. Alors nous verrons. Si l'on doit brûler en rade, on brûlera. Au moins pourra-t-on évacuer aisément les passagers. Ce qu'il faut, voyez-vous, c'est que tout ce monde reste bien tranquille. Autrement..

Le capitaine, resté seul, regardait d'un oeil inquiet les passagers de première classe qui se rendaient à la salle à manger, pour le lunch.

Soudain son visage s'éclaira. Un jeune Français venait de le saluer dans un baragouin qui voulait être de l'anglais, sans y réussir.

Sur un signe qui traduisait une prière aimable, le passager monta l'échelle à grandes enjambées.

Trente ans, blond, avec des yeux verts d'une mobilité surprenante, qui l'aidaient à miracle dans l'exercice de sa profession, Louis-Ernest Durand, artiste lyrique, disons chanteur de café-concert, retournait à Québec, d'où il était venu à Cuba six mois auparavant, par le même "Tennessee". Pour le capitaine, il était déjà une ancienne connaissance.

Ernest Durand et sa femme, brunette, sémillante, tenaient dans les music-halls du Nouveau-Monde l'emploi de duettistes, après l'avoir popularisé à Paris.

A bord, on ne manquait pas de les qualifier, derrière l'éventail de "French artists". C'est une expression dans laquelle le Yankee met un peu d'admiration et beaucoup de moquerie.

Il ne l'applique pas seulement aux Français. Du "French artist", tel qu'il le déshabille, le Yankee fait un personnage comique, quelque chose d'analogue à ses "nigers minstrels", fantoches gigotants et noircis au cirage dont il s'amuse partout.

L'adjonction d'une apostrophe et d'une "s" avait vite fait du couple Durand les "Durand's" que le capitaine prononçait "Diourend's". C'était mieux pour la clientèle américaine.

Les Durand's chantaient, dansaient, jouaient de quatre instruments ou cinq exécutaient des tours de prestidigitation. Leur succès à bord du "Tennessee" avait été complet, lors du premier voyage. Fidèles aux traditions françaises, ils avaient donné une représentation charitable au bénéfice de l'Oeuvre Canadienne des naufragés. Ils avaient fait rire aux larmes le capitaine Beetle, qui se piquait de comprendre à peu près le français, comme les Canadiens de souche anglo-saxonne. De cela, le capitaine Beetle gardait un souvenir joyeux, mais un épisode tout autre l'avait surtout frappé. Le médecin du bord ayant diagnostiqué dans l'entrepont un cas de maladie contagieuse, les deux "French artists" s'étaient dévoués à soigner le patient, alors que les stewards y mettaient une vraie mollesse, fille évidente de la peur.

—Missieur Diourend's, dit sourdement le capitaine au jeune acteur, lorsque celui-ci fut assis auprès de lui sur un tabouret de toile, vous très brave...

—Moi, capitaine ?

—Yes. J'ai vu. Je sais.

Le dialogue s'établit rapidement, dans ce langage franco-nègre, le seul, à la vérité, qui fût accessible au capitaine Beetle.

—Moi vous dire grosse nouvelle, missieur Diourend's bien mauvaise, tout bas.

—Diable !

Les deux hommes se parlaient maintenant à l'oreille.

—Le feu...

—Eh bien ?

—Dans la cale nous avons.

—Le feu est dans la cale ?

—Chut ! Pas de bruit sur ce.

—Compris. Le feu dans la cale nous avons. Après ?

—C'est terrible, si passagers savent.

—Je m'en doute bien :

—Passagers ne doivent pas savoir. Autrement "wha, wha, wha, Panic !" Tous perdre la tête, sauter bastingages dans la mer. Affreux.

—Pardi !

—Si nous pouvoir éviter "panic" jusqu'à petit jour demain, tout sauvé, car demain petit jour, rade Boston, remorqueurs du port assister...

—En effet.

—Moi compte sur vous pour ça.

—Pour quoi, capitaine ?

—Pour sauver tout.

—Comment, moi, sauver tout ?

—Avec madame, si charmante, et brave aussi. Annoncez pour sauver tout, représentation ce soir comme dernier voyage de vous avec moi. Programme long, très long. "Great attraction" ! Piano, chansonnettes, dancing, cartes, farces.

—J'y suis ! Amuser le tapis, tandis que vous travaillerez sournoisement avec vos hommes, dans la cale.

—Yes. Comme je pense, vous avez dit.

Le capitaine ouvrit démesurément ses petits yeux ronds. Le jeune Français y lut une prière si touchante qu'il n'en demanda pas davantage.

—On y va, capitaine: Avant commencer lunch, moi préviens madame.

—Mais pas autre ?

—Bien sûr ! Pas autre.

—Après lunch, annoncer...

—Après lunch, faire à table de première classe petit speech. "Ce soir, en l'honneur de... de... de quoi?" Bah! Au hasard. En l'honneur de l'anniversaire de la naissance de Christophe Colomb— il est bien né un jour ou l'autre !

—Bonne idée.

—Grande représentation à neuf heures, sous la tente du grand spardeck. Et gratuite! Tout le monde admis. Pour le programme, rapporter vous en à moi.

Le capitaine eut un geste d'effusion.

—Jusqu'à quelle heure pensez-vous qu'il faudra les occuper, ces braves gens qui ne se doutent de rien ?

—Petit jour. Trois heures du matin...

—Long, capitaine, long!

—Il faut ! Annoncez surprise à minuit.

—Bal! Bal! Il n'a des dames qui ne demanderont que ça. Bal! On dansera sur un volcan.

—Très bien.

Le capitaine regardait avec attendrissement le jeune homme qui acceptait si délibérément d'exécuter un plan aussi risqué.

Tout l'après-midi, il employa ses hommes à pomper dans la cale, sans que personne s'aperçût de rien. Le feu gagnait pourtant d'heure en heure.

Le soir, alors que des héraults étaient allés dans tout le navire annoncer la grande fête musicale et dansante organisée par les Durand's, la représentation commença sous la tente du grand spardeck éclairée avec des lanternes chinoises.

Une dizaine d'autres passagers prêtaient leur concours, suivant la formule. Une jeune créole chanta des mélodies de la Louisiane, accompagnée par sa maman. Trois jeunes gens de Boston dansèrent des gigues en s'accompagnant du banjo. Une institutrice américaine récita des poésies de Longfellow. Quant aux Durand's, tout leur répertoire y passa, provoquant des tempêtes de bravos.

Hasard heureux ! Quatre musiciens de profession se rendaient à Québec avec leurs cuivres. Ils firent merveille.

La soirée était idéale. Mer, brise, tout restait calme.

Réunis devant le piano et la scène improvisée, les passagers du "Tennessee" ne cessaient d'applaudir, au grand complet.

D'en bas venaient bien quand on faisait silence, des bruits inusités; et certaine odeur de roussi poursuivait le vapeur. Mais les Durand's avaient des explications amusantes pour ces divers phénomènes.

On s'étonnait pourtant de ne pas voir le capitaine. Il apparut à minuit, le sourire aux lèvres. Mais le regard qu'il envoya aux artistes disait assez son angoisse, et la hâte qu'il avait de gagner la partie.

Sous le prétexte de féliciter Ernest Durand et sa petite femme, il les supplia dans un coin, de mener le fête jusqu'au bout. A tout prix, il fallait que tout le monde demeurât éveillé, habillé, groupé sous sa main, car la crise finale approchait. Et elle pouvait être affreuse.

Alors il disparut, et le bal commença. Les jeunes Bostoniens firent une musique endiablée au piano. Les cuivres rythmèrent d'interminables valses. On s'amusait avec frénésie. La danse battait son plein lorsqu'un crépitement sinistre se fit entendre. Une flamme jaillit en même temps du faux-pont.

Mais le capitaine Beetle tombait aussitôt comme un boulet au milieu de son troupeau.

—Ne craignez rien, criait-il. Restez là!... Le jour se lève. Dans la brume, là-bas, c'est Boston. Ecoutez ces coups de sirène! C'est le "Potomac", de notre compagnie. Il nous cherche. Il a vu les fusées que nous avons lancées de là-haut depuis minuit... Soyez calmes, mesdames, messieurs! Il n'y a plus aucun danger pour personne à présent. Vous êtes sauvés.

C'était vrai. Quarante minutes après, les passagers du "Tennessee" embarquaient sur le "Potomac". Le capitaine Beetle amenait en vue de Boston son paquebot qui brûlait lentement. Bientôt la brigade du feu arrivait de la ville avec un bateau-citerne. A midi, elle était maîtresse de l'incendie.

Mais le "Tennesssee" ne pouvait aller plus loin. Quand les voyageurs, qui continuaient sur Québec, furent réunis, le soir, à bord du "Potomac" prêt à partir, ils virent arriver le capitaine Beetle.

Le rude marin embrassa longuement sur les deux joues Ernest Durand et sa femme. Puis, la casquette à la main, il raconta ce qui s'était passé. Il dit toute la reconnaissance que l'on devait à ces deux voyageurs qui avaient su montrer les "French artists sous figure de héros.

Mais ceux-ci protestèrent avec modestie. Est-ce qu'ils avaient fait autre chose qu'exécuter l'audacieux plan du capitaine?

Alors, pour traduire toute sa pensée autant que pour couper court à ce panégyrique, le capitaine invita les assistants à pousser trois hourras en l'honneur des Durand's.

Après quoi il se sauva comme un voleur, car il avait des larmes plein la figure. Et il savait que les hommes qui commandent n'ont pas droit de pleurer en public.

PIERRE GIFFARD.

Sur la Dunelle

COLLISION DANS LA BRUME.

Londres, 13. — Le paquebot "Cayo Benito" de Londres pour Tampico et le transatlantique "Galician" sont venus en collision dans la brume au large de Nord-Foreland. Les deux navires sont entrés au port.

LES DEPARTS:

Sont arrivés hier:

Athenia, ligne Donaldson, pour Glasgow avec un on nombre de passagers et une carg. gén.

Sardinian, ligne Allan, pour le Havre et Londres avec passagers et carg. gén.

Canada, ligne White Star Dominion, pour Liverpool, avec un grand nombre de passagers et une carg. gén.

Grampian, ligne Allan, pour Glasgow, passagers et carg. gén.

Bengore Head, McLean Kennedy, pour Dublin, carg. gén.

Willehad, ligne Canada, pour Hambourg, carg. gén., mais peu de passagers.

Manxman, ligne Donaldson, pour Bristol, carg. gén.

"Lake Champlain", C.P.R., Liverpool.

"Manchester Trader", Furness, Manchester.

Partira aujourd'hui:

"Montfort", C.P.R., Anvers et Londres.

DANS LE PORT

Waimate, ligne New-Zealand, d'Australie viâ Anvers, 6,000 tonnes de cargaison générale pour le C. P. R.

"Bellona", Reford de Cadix.

"Crown of Cordova", Reford, des Antilles, sucres et mélasse.

"Fremona", Thompson, ports de la Méditerranée.

"Devona", Reford, de Londres, Thorsa", McLean, Kennedy, de New-York.

"Montfort", C.P.R., de Londres et Anvers.

"Royal Edward", Canadien-Nord, de Bristol.

"L'Inishowen Head", de Towey, charbon.

"Manchester Trader", McLean, Kennedy, de Manchester.

"Lake Champlain", C.P.R., de Liverpool.

LES ARRIVAGES

Paquebots	A	De
Argentina	New-York	Trieste
Venezia	New-York	Marseilles
Empress of Ireland	Liverpool	Québec
Potsdam	Rotterdam	New-York
Romanic	Naples	Bosten

L'esprit japonais

Le "Puck" journal humoristique japonais, donne des ministres du Japon ces amusantes, mais irrévérencieuses définitions.

Le président du conseil, M. Katsura, est une lumière électrique ; il s'entend à laisser à l'occasion le public dans l'obscurité.

Le ministre des affaires étrangères, M. Komura, est un réverbère : sombre et faible, sa lumière ne porte pas très loin.

Le ministre des voies et communications, M. Goto, est un bec de gaz ; sa flamme devient parfois très claire, mais elle vacille beaucoup.

Le ministre du commerce et de l'agriculture, M. Oura, est une veilleuse : il brûle tout juste encore.

Le ministre de la guerre, M. Terauchi, est une lanterne vénitienne ; pas très claire, mais utile là où il n'existe ni gaz ni lumière électrique.

Le ministre des finances, M. Katsura,— également président du conseil— est une suspension : on peut l'utiliser partout où l'on veut.

Le ministre de la justice, M. Okabé, est un candélabre ; il a l'air un peu antique.

Le ministre de la marine, M. Saito, est une crécelle : pas très utile, mais fait beaucoup de bruit.

Le ministre de l'instruction publique, M. Komatsubara, est une vieille cloche :... sonne toutes les heures, mais se trompe souvent.

Ils ne manquent pas d'esprit, les petits Japonais.

— Parce que vous me l'avez déjà faite. Même quand j'aurai avoué, vous direz que je suis un homme sans aveu.

Le Spectacle du Combat contre l'Incendie

AU

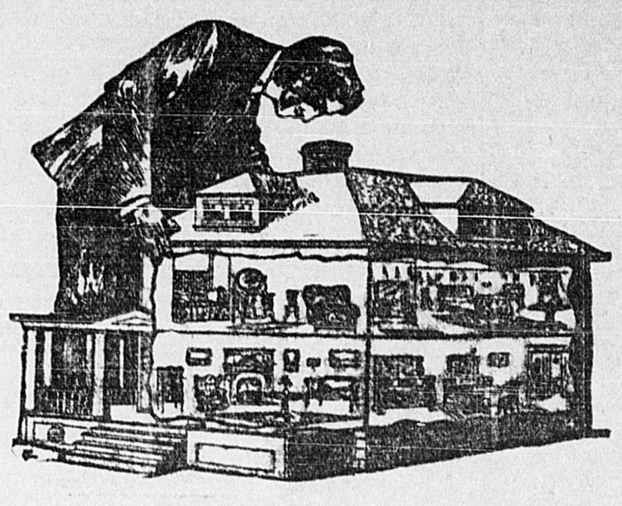
Parc Dominion

¶ Universellement reconnu comme la plus frappante reproduction en plein air.

¶ Plus de cent acteurs, quarante cinq pompiers en uniformes, six appareils à incendie, patrouille de la police dans l'une des représentations les plus sensationelles qui aient été jamais vues.

¶ Ce spectacle représente la vie dans le district résidentiel de la partie est de New-York, où l'incendie éclate et détruit un bloc entier, pendant lequel les héros qui luttent contre le feu accomplissent des sauvetages sensationnels, se servant pour la première fois au Canada des nouvelles échelles, des lignes et filets de sûreté du service métropolitain des incendies.

R. Valiquette LIMITED
471-477 ST. CATHERINE ST. EAST



278.00 Voilà ce que vous Coutera l'Ameublement de votre Maison ce Mois

Croyez-vous que nous pouvons le faire? Si vous avez le moindre doute après avoir lu cette annonce, venez nous voir et vous vous en convaincrez vous-même — Nous n'avons pas de meubles de seconde main en magasin, par conséquent tout ce que nous vous offrons est absolument neuf— Ceci est fait spécialement pour les jeunes hommes ayant un salaire de six cents à mille dollars.

SALON

Set de salon de 3 morceaux, mouture fini piano et couverture de soie	$28.00
Berceuse en rotin	4.35
Table de salon, ronde ou carrée, pour appareiller l'ameublement	3.20
Chaise de salon recouverte en soie	7.25
Carpette de Bruxelles, 3 x 3 verges, couleurs assorties	13.50
Rideaux en dentelle avec pôle encastre et garnitures complètes	4.70
	61.00

SALLE A DINER

Buffet en quart de chêne solide, comprenant 2 petites armoires, un long tiroir double et des tiroirs pour la coutellerie	$30.00
Table ronde extensible, avec panneaux	18.00
Cinq chaises de salle à dîner, montures en chêne solide, siège recouvert de vrai cuir, $3.15	16.25
1 fauteuil pour appareiller les chaises	5.00
Carpetes turques sultan 5 x 3	12.00
Garniture complète de rideaux en dentelle, avec pôle en cuivre	4.75
Montant total pour la salle à dîner	86.00

CHAMBRE A COUCHER

Lit en cuivre (double) garni d'un matelas, Spécial No 1 et d'un sommier tout en fer	$28.00
Bureau en chêne solide ou acajou, (4 miroirs)	23.00
Chiffonnier pour appareiller	22.00
Chaise berçante de chambre en acajou ou chêne	3.75
Chaise pour appareiller	3.75
Chaise pour appareiller	3.75
Carpettes Balmoral	14.75
Rideau en dentelle avec pôle émaillé blanc	1.75
Montant total pour la chambre à coucher	97.00

CUISINE

Grand poêle de cuisine à six ronds	$25.00
Cabinet de cuisine avec tiroirs pour la farine et le sucre	5.40
Chaises de cuisine en bois franc	60
Prélart en linoleum pour couvrir une cuisine de moyenne grandeur	5.00
Montant total pour la cuisine	36.00

AMEUBLEMENT COMPLET DURANT CE MOIS POUR 278.00

L. L. LAFLEUR
LIMITEE
Importateurs de
Quincailleries, Peintures, Verreries Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yatchs à Gazoline.
362-366 Notre-Dame Ouest
43 a 57 rue Dupré Montréal.
Téléphones : au magasin :
Bell Main 2220 Marchands 548
Au bureau: Bell Main 4161
Résidence—Bell: Mount 3310 Ring 2
Notre-Dame-de-Grâces.

$45,000 Demandées

$45,000.00 pour la meilleure subdivision sur le marché. Nous avons déjà $46,000.00 souscrites pour l'achat d'une ferme à Lachine, valant $200,000.00. Nous désirons une ou plusieurs personnes pouvant contribuer ensemble $45,000.00 comptant. Agissez rapidement. Procurez-vous de plus amples renseignements au sujet de la situation, etc., de

LA COMPAGNIE GENERALE D'IMMEUBLES
16 RUE ST-JACQUES
Tél. Main 7047.

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire écrire. Consultez le meilleur de Montréal
A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Le Specialiste Beaumier,
144, Ste-Catherine Est.
coin Ave. Hotel de Ville, Montréal.
L'EXAMEN DES YEUX GRATIS
Spécialité : Yeux Artificiels
AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c, par dollar sur tout achat en lunetterie.
Il recherche les Cas difficiles, désespérés. Ne achetez jamais des PEDLERS" ni aux maisons "A tout faire" si vous tenez à vos yeux.



Nos dents son très belles, naturelles, garanties, l'INSTITUT DENTAIRE FRANCO AMERICAIN (Incorporée) 162 rue Saint-Denis, Montréal.



J.-H. RAINVILLE
Avocat
97 rue SAINT-JACQUES
Tél. Bell : Main 4458. Montréal.

Parc Sohmer
Aujourd'hui matinée et soirée
Programme extraordinaire
ADMISSION : 10 CENTS

CARTES D'AFFAIRES

PIERRE F. CASGRAIN, B.A., L.L.M.
Avocat
Edifice Trust and Loan
Tél. Main 3246. 30 rue Saint-Jacques.

PETITES ANNONCES

ACCORDEUR DE PIANOS
On trouvera un accordeur de pianos expérimenté en s'adressant à M. Dionne, 163 Amherst. Tél. Est 5442.

TERRE A VENDRE
75 ARPENTS CONNUE SOUS LE NOM DE
BOULEVARD BEAUDRY
Au centre du village de la
POINTE-AUX-TREMBLES
NOS. 177-179
Vendrait ou échangerait pour propriété de rapports.
Détails complets s'adresser à
BOUSQUET & SARAULT,
250 RUE AMHERST
Coin Sainte-Catherine. Tél. Est 106.

PARC DELORIMIER
7 Jours—COURSES DU PRINTEMPS—7 Jours
Du 20 au 27 Mai
Les courses ont lieu beau ou mauvais temps. Fanfare sur le terrain.
Première Course à 2.30
Les tramways de la rue Amherst conduisent directement au terrain.
Admission, - - - - - - - - 50 cents.

ONGUENT HEMOROIDOL SUPPOSITOIRES
DR FREDERIC
GUERIT INVARIABLEMENT LES HEMORROIDES
TEMOIGNAGE DE GUERISON
Affligé d'hémorroïdes saignantes depuis au-delà de deux ans, lorsque l'emploi des suppositoires AEMOROIDOL me guérirent complètement. Aujourd'hui il me fait plaisir de recommander les suppositoires AEMOROIDOL à tous ceux qui souffrent de cette terrible maladie.
Dépositaires :—
H. BOURQUE & Cie Ltée. 27 Notre-Dame-Est, Montréal.
J. B. R. BOUDREAULT, 1231 rue Bordeaux, Montréal.

Abonnez-vous au "Devoir"

Echos et Commentaires

Mardi dernier, sous le titre "Feu Mme Unetelle", on lisait en première page de la "Patrie", cette note nécrologique : "L'agent Barrette, du poste de l'avenue de l'Hôtel de Ville, a été appelé, samedi, rues St-Charles Borromée et Ste-Elisabeth, pour tuer deux chiens devenus enragés. Il en est venu à bout avec une balle chacun."

Et le même jour, dans le Billet du soir du "Devoir", au lieu de farce, on imprimait — doit-on le dire ?— on imprimait... "garce".— Oh! Shocking !

Le lendemain, mercredi, notre confrère québecois l'"Evénement" racontait, sous le titre "Audacieuse tentative d'un aviateur", l'histoire suivante :

"Montréal, 9.— C'est probablement la plus audacieuse tentative de vol dont fasse mention l'histoire de Montréal que celle qui a été découverte ce matin. Le bas-relief de Jeanne Mance fixé à l'un des coins du monument Maisonneuve, sur la Place d'Armes, a été trouvé éloigné de presque huit pouces du pilier principal. On s'était servi d'une solide barre de fer pour forcer le bas-relief à se détacher du piédestal de la statue..."

Voilà maintenant qu'on confond le vol de l'aviateur avec... l'autre :

Vous verrez que ces aimables typographes nous feront tous pendre !

Un M. Meurling, décédé en France le mois dernier, a laissé par son testament "aux pauvres de Montréal", la somme de $10,000, sans compter ses propriétés dont on ignore encore la valeur.

Meurling ?... Meurling?... N'est-ce pas là un nom du midi ?... Ce monsieur pourrait bien être un Tarasconnais qui aurait voulu se payer une vaste plaisanterie posthume.

On ignore généralement que les ancêtres de Me D. A. Lafortune ont été anoblis par le roi de France, quelque temps avant la conquête, et que le député de Montcalm devrait s'appeler M. Lafortune du Pot.

"Un autre canard qui a circulé ces jours derniers à l'effet que M. Wm. Campbell, député ministre des chemins de fer et canaux avait offert sa démission manque de fondement," dit le "Canada".

Le canard qui manque de fondement, en voilà un qui manquait à la collection. Il est sans doute parent avec la bécassine, laquelle est contrainte, pour manger, de poser son postérieur par terre, car elle a si peu de fondement que sa nourriture passerait tout droit, sans s'assimiler, si elle mangeait perchée.

La "Patrie" de vendredi annonce avec un gros titre que "Les vidangeurs se font rares." On dit que le cri d'alarme a été jeté par le gérant de la circulation.

Notre confrère "Le Devoir" a déménagé ses bureaux de rédaction du premier étage au rez-de-chaussée. On y lit la pancarte suivante :

"Les raseurs sont priés de ne pas flâner ici plus de deux minutes. Ils se reconnaitront à ceci, qu'on ne les invitera pas à s'asseoir."

Le "Canada" s'écriait vendredi matin, en lettres énormes : Le Coup de Grâce que le "Canada" donne au grand concours des commis marchands...

Il ne nous dit pas s'il s'est servi du poignard de M. Gouin pour donner le coup de grâce à ce pauvre concours qui n'en peut mais.

La "Presse" de vendredi, parlant du vieux chemin de Laprairie, dit que c'est une "relique éminemment respectable, et qui restera dorénavant sacrée, car personne n'y touchera".

Ne le dites pas trop haut, cher confrère ; M. le juge Sicotte va le vouloir pour le château Ramezay.

Un honnête homme a été assailli hier soir par une brutale populace qui voulait absolument reconnaitre en lui l' "Homme mystérieux" de la "Presse".

Le malheureux, qui se croit atteint dans son honneur parce qu'on a déclaré publiquement qu'il avait quelque chose à faire à la "Presse", est allé consulter un avocat pour savoir si ce journal ne pourrait pas être tenu responsable de l'injure.

La "Presse" d'hier nous assure que "Montréal se trouve placé mitoyennement entre ces deux régions..."

Certainement, et aussi riverainement entre le fleuve Saint-Laurent et la rivière des Prairies.

Il y a aussi d'autre facéties, le manque d'espace nous prive malheureusement du plaisir de reproduire intégralement.

Ainsi parlant de l'Exposition d'hygiène infantile, la "Presse" dit que le mouvement n'est pas "jaloux".

Il ne manquerait plus que ça ! Si les mouvements se mettaient maintenant à être jaloux...

Et l'article continue c'est-à-dire qu'un autre article commence ; mais il faut être du métier pour le deviner, car il n'y a pas de titre ni de séparation quelconque. Que voulez-vous, les annonces n'ont pas laissé l'espace nécessaire pour la chétive rédaction. Un nouvel article — puisque décidément c'est un nouvel article — commence ainsi : "C'est l'année, pour nous d'un général hommage..."

Ce "général hommage" est d'un anglais distingué. Au fait, n'est-ce pas la "Presse" qui parlait naguère du "général Staff" qui avait passé les troupes en revue, et du "général Cargo" qui était à bord d'une paquebot ?

Et l'article se termine noblement ainsi :

"Un trône assis sur le devoir de tous pour chacun, et de chacun pour tous, ne peut être renversé."

Il n'y a vraiment pas lieu de craindre qu'il soit renversé ; il est trop bien assis.

VOYAGES EN EUROPE

DEPARTS D'ETE POUR L'ANGLETERRE ET LE CONTINENT

D'après indications actuelles le trafic sera très considérable, durant les mois de juin, juillet, août et septembre.

Venez nous voir immédiatement afin de retenir vos cabines sans délai.

TOUTES LES LIGNES REPRESENTEES

Hone & Rivet

Agence des voyages :

9 BOULEVARD SAINT-LAURENT

(Entre rues Saint-Jacques et Notre-Dame)

DEBUT DE CAMPAGNE

D'ici trois semaines probablement, M. Monk et ses amis ouvriront à Montréal une nouvelle campagne politique qui se poursuivra à travers toute la province et qui promet d'offrir un intérêt de premier ordre.

Les détails de la première grande assemblée ne sont pas encore définitivement fixés, mais il est sûr que M. Monk y prononcera un très important discours et que M. Bourassa y définira son attitude à l'endroit des divers groupes politiques.

La position prise par M. Monk en ces dernières années, la proximité des élections donneront à cette manifestation un retentissement considérable.

M. Monk sera très probablement accompagné des principaux lutteurs qui ont fait campagne à ses côtés dans les dernières batailles.

Avec la conférence coloniale, le voyage de Borden dans l'Ouest et la nouvelle campagne de M. Monk, on peut compter sur des vacances bien employées.

GAZETTE RIMÉE

La commission d'hygiène recommande au docteur Louis Laberge d'indiquer quel est le meilleur moyen de détruire les mouches.—(Journaux).

Notre maire est peu tendre aux mouches,
Et il la prend facilement.
Son humeur altière, farouche
Fait d'une mouche un éléphant.

Il vient d'ordonner au docteur
Laberge, qui porte une mouche,
De trouver l'exterminateur
Qui tuera la dernière mouche.

Tout d'abord, c'est bien affligeant
Mais à propos, le maire mouche
Le docteur, qu'il dit négligeant
Dans la destruction des mouches.

Le cher docteur, homme important
Et qui du pied point ne se mouche,
S'indigne tant et tant et tant
Qu'à sa tête monte la mouche.

Indiquant un tas de rapports
Tout couverts de pattes de mouches:
Donnez-moi, dit-il, cré sabords!
Le temps au moins que je me mouche!

Notre maire lui dit: Tout doux,
Ou je vous donnerai des douches.
Pas de vinaigre! Savez-vous
Que c'est le miel qui prend les mouches?

L'un de ces insectes maudits
Se pose à l'instant sur sa bouche
Et, fin comme...une mouche, dit:
Tiens, il nous monte un bateau, mouches!...

La mesure vient en son temps,
Et tous les attrapeurs de mouches
Afflueront, car c'est le printemps,
Saison des flâneurs, gobe-mouches,

...ux sans mailles ni sous
...ire leur lit, se couchent
...mais de grand air saouls:
...t drus comme mouches.

...hoisir dans le tas.
...ont l'haleine...louche
...ait exterminer à vingt pas
Tout ce que la Ville a de mouches.

Ceux-là seront les mieux payés;
Mais, de peur que la Ville y perde,
Ils seront d'urgence envoyés
A la chasse aux mouches à miel.

LAMOUCHE DU COCHE.

Fenêtres fleuries

Depuis je ne sais quand, on parle d'embellir notre ville. Les projets les plus gigantesques d'établissement de boulevards, de parcs, de squares, etc., sont constamment à l'ordre du jour.

On a créé des commissions, des comités et même des sous-comités dont les membres se sont contentés de tracer des plans et de faire des discours qui n'ont rien embelli du tout.

Il est vrai que nos pères conscrits se proposent de voter la jolie somme de $50,000 pour la construction de châlets qu'on dit être d'une grande nécessité mais il n'est pas prouvé que ces monuments (?) malgré leur coût, relèveraient en aucune manière l'esthétique de Montréal.

Il y aurait pourtant un moyen fort simple et peu dispendieux de faire de la métropole un immense jardin qui, tout en n'ayant point la magnificence de celui de Babylone, contribuerait de beaucoup à l'embellissement général.

Pourquoi notre Conseil Municipal ne prendrait-il pas l'initiative de l'embellissement des habitations? Il pourrait le faire à très peu de frais et sans beaucoup de difficulté.

Il s'agirait de distribuer aux contribuables des quartiers ouvriers, des graines de fleurs et des boutures ainsi que des pots en grès. Un milier de dollars et même moins, qui serait une goutte d'eau dans le budget dont la Ville dispose, suffirait amplement à approvisionner les quartiers pauvres de la Ville de Montréal et même à assurer le service de distribution.

Ce service pourrait être administré par une sous-commission placée sous le contrôle du Conseil Municipal et dirigé par M. Bernadet, le surintendant des parcs.

Rien ne serait plus joli et rien n'améliorerait davantage l'aspect d'une rue modeste qu'un alignement de fenêtres fleuries.

Ainsi, avec une dépense minime, l'administration municipale accomplirait une réforme importante pour l'embellissement de la ville. Sans compter qu'il est à souhaiter que le goût de la culture des fleurs se répande chez le peuple.

Puisque les arbres ont été de tous temps, et avec raison, l'objet de la sollicitude officielle, pourquoi la bonté municipale ne s'étendrait-elle pas aux fleurs?

Nap. TELLIER.

Le citoyen bien connu qui dirige la "Patrie" cherchait "son" reporter sur le terrain du National hier l'après-midi :

"C'est la première fois que je viens ici et j'le pogne à ne pas être là."

DR NORMAN MASSE

Spécialité:

Maladies des voies urinaires et de la peau.

1336 Blvd S.-Laurent, près Rachel.

Le Théâtre à Montréal

Marcel Henry a le mérite d'avoir écrit un livre de critique théâtrale. Il nous a donné ce qu'il appelle modestement ses impressions du "Théâtre à Montréal", et ses impressions, il les dit carrément, un peu à la manière des jeunes, avec apparemment beaucoup de sincérité.

Il passe ainsi en revue dix-neuf pièces de toute espèce et le jeune écrivain ne semble éprouver aucune gêne à juger de tous les genres de la tragédie, du drame et de la comédie.

Evidemment, ses critiques d'art ne sont pas d'égale valeur, cela dépend sans doute un peu du mérite vrai de chaque pièce et de la nature du sujet ou de la thèse à l'étude. "Plus que Reine", "Cyrano de Bergerac", "La Massière" et la "Beauté du Diable" ne fournissent pas des sources d'inspiration d'une égale abondance et l'on ne saurait reprocher à la critique les inégalités de chacune de ces œuvres.

A part cela il y a bien aussi le petit penchant du critique, son état d'âme particulier avec ses vibrations favorites et ses répugnances naturelles. Le subjectivisme est un agent puissant dans toute œuvre humaine, c'est l'écueil dangereux de l'écrivain qui parle des autres et surtout quand on donne ses impressions, cela devient presque de la nécessité.

Marcel Henry juge des pièces d'après ses connaissances et ses goûts, et comme il a des connaissances variées et des goûts multiples, son travail prend tous les tons et toutes les nuances. Ce n'est pas un "jardin de fin d'été" où les belles pousses seules ont muri, c'est un parterre de printemps où la main du jardinier laisse pousser tous les germes pour faire plus tard son choix ; et ce qu'il en pousse de toutes sortes de choses dans la pépinière de Marcel Henry ! Les tiges sont en surabondance, grosses de sève et de bourgeons qui devront se sécher un jour, le plus tôt possible, pour ne laisser s'épanouir que la fine fleur immobile et pleine de couleurs sous le soleil d'or de l'automne.

Le livre contient de belles études qui ne manquent pas de sens d'analyse profonde et sérieuse et qui va au cœur des caractères. Ainsi, par exemple le portrait de l'évêque Talleyrand dans "Plus que Reine" montre bien le fond du prêtre voilé du diplomate et Marcel Henry a vu dans l'intrigant qui s'est imposé à tous les pouvoirs le type du prêtre constitutionnel.

"Chez ces défroqués, chez ces évêques lancés dans le siècle par un caprice du destin et que l'on voit — ironie des choses — placés à la tête de l'état, à de certains moments, le prêtre reparaît à la surface et il semble que l'homme de gouvernement s'abolisse et s'obnubile. Ils apportent en plus, dans l'exercice de leurs fonctions et au milieu des réjouissances que l'on commande en leur honneur, cet air ecclésiastique frelaté qui se détache avec des teintes fausses sur ces fêtes. Ils ecclésiastisent leur mondanité qui souffre d'un manque d'élégance et de désinvolture chappent en mots craintifs honteux d'eux-mêmes et comme repliés sur leurs ailes des sentences extraites du livre de la sagesse. A leur insu et comme par une espèce de hantise, ils jouent avec les vases de l'autel qu'ils n'auraient pas su décemment porter. Volontiers, ils s'occupent de choses éducationnelles, surtout les défroqués, ils ratiocinent, brouillent les cartes, mêlent tout, agitent le bonnet rouge et se donnent une importance de démolisseurs et de démagogues."

Le portrait de Cyrano de Bergerac, que l'auteur aime tout particulièrement, est peint dans une teinte de clair-obscur très frappante tandis que le reste de la toile est peint à coups de pinceau quelconques.

"La Massière" est assez joliment décrite et l'auteur ne nous ménage pas ses impressions, assez justes d'ailleurs. Cette forte étude de psychologie morale de Jules Lemaître a un peu émerveillé son critique qui ne lui ménage pas — il n'a peut-être pas tort — les appréciations louangeuses, ardentes et quelquefois pleines d'admiration jeune et surprise. L'auteur nous dit que c'était au sortir du collège et cette première impression s'est fortement gravée dans son imagination neuve et fraiche. Il en conservera toujours un souvenir profondément imprégné et nous ne l'en blâmons pas.

Il y a de très bonnes choses dans le livre de Marcel Henry, il s'en trouve peut-être de moins bonnes, nous ne croyons pas qu'il y en ait de mauvaises.

On pourrait peut-être dire que le livre contient queiques rares hardiesses de langage et la plume de l'auteur a dû hésiter d'écrire certains mots risqués, à d'autres endroits il a peut-être tenté de s'envoler tant la pensée était légère et peu substantielle.

On a pu dire que ces jugements franchement donnés avaient un peu du caractère prétentieux, ce n'est pas notre avis, il n'est pourtant pas infaillible. Il a bien par-ci par-là des obscurités de forme, elles mettent en relief le reste du volume qui ne manque certes pas de valeur. Il ne faut pas oublier que Marcel Henry a moins visé à la critique objective des pièces de théâtre qu'il analyse qu'à nous donner ses impressions des caractères qui l'ont surtout frappé.

Son livre reste un "hommage à la vitalité de l'âme française" "sous la neige qu'apportent les vents du nord."

Jean PICARD.

Dr J.-A. SAINT-DENIS

OCULISTE ET AURISTE

Tél. Bell...

Trépanier coupable de meurtre

LE JURY NE DELIBERE QUE 12 MINUTES ET REND UN VERDICT DE CULPABILITE DE MEURTRE, SANS RECOMMANDATION DE CLEMENCE. — SENTENCE MERCREDI PROCHAIN.

(Service particulier)

Hormisdas Trépanier, dont le procès pour le meurtre de Maurice Plouffe, se poursuit à Trois-Rivières depuis quelques semaines, a été hier matin, trouvé coupable de meurtre.

Le juge est monté sur le banc à dix heures et a commencé son adresse aux jurés. Il s'est contenté de refaire l'exposé des faits et l'analyse des témoignages rendus. Le jury s'est alors retiré pour délibérer, et après 12 minutes d'absence, il est rentré dans la cour et a rendu un verdict de culpabilité de meurtre, sans recommandation de clémence.

Trépanier a reçu cette décision du jury avec impassibilité.

Maitre Désy, le défenseur de Trépanier, a alors demandé l'ajournement de la cour à deux heures de l'après-midi.

A la reprise de la séance, il a présenté la motion suivante à laquelle ne s'est pas objecté Maître Wilson, substitut du Procureur, et qu a été accordée par le tribunal.

"Je fais de nouveau l'application, que j'ai demandée ce matin à la cour, qu'avant de prononcer la sentence, la cour soit ajournée à mercredi prochain, afin d'avoir l'opportunité de faire de nouvelles motions en rapport avec les objections qui ont été faites au cours du procès, vu que ceci ne saurait présenter aucun inconvénient en ce qui regarde la couronne; attendu qu'il y a eu un précédent dans la cause de McCraw, je ne vois rien qui puisse empêcher de l'accorder, ceci donnera du temps à la défense pour voir dans l'intervalle quels seront ses moyens de recours."

Le juge a accordé cette demande et a ajourné la cour à deux heures, mercredi prochain.

SIR LOMER GOUIN, PERE NOURRICIER DES YOUPINS

"Dans le bas de la ville nombre de logis sont encore inoccupés."

(Les journaux)

Et nous pourrions ajouter ; en plus grand nombre encore, sont les bureaux et magasins, sur les fenêtres desquels se voit la traditionnelle affiche "A louer".

A quoi attribuer cette disette de locataires ?

D'aucun se diront que cela est dû au fait que la construction à Montréal acquiert chaque jour une densité de plus en plus forte.

D'autres, peut-être avec raison, s'imagineront que l'accroissement de notre population n'est pas assez considérable pour peupler tous ces immeubles. Jusqu'à un certain point, ceux-ci auront raison, si l'on considère le fait que cet accroissement est en partie formé par des étrangers peu fortunés, tels les Italiens, les Syriens, les Juifs, etc. lesquels se logent par groupes de 15 à 20 personnes dans un seul appartement de cinq à six pièces.

Mais, dans mon humble opinion, il faut chercher ailleurs la solution du problème souvent difficile à résoudre pour un propriétaire : trouver un locataire.

Et, suivant moi, les propriétaires devraient bien se mettre dans la tête, qu'ils ne loueront certainement pas leurs maisons s'ils ne possèdent (les propriétaires, pas les maisons) les qualifications suivantes :

Etre Juif,

Avoir fait dans le "gommerze" d'orfèverie de bons "bedits bénivizes".

Avec ces bénéfices, avoir fait construire, rue Craig, No 41 est, un édifice en bois et briques, à trois étages.

Enfin avoir pour raison sociale, "Bloomfield Bros."

Un homme pouvant remplir toutes ces conditions n'a qu'à se présenter chez Sir Lomer, lequel s'engage à louer illico, la propriété en question, afin d'y établir le local du Bureau de placement provincial.

Malheureusement, la place est prise, et à moins que, dans sa bonté, Sir Lomer veuille créer à l'intention de certain ministre en rupture de grèves, un nouveau Bureau de placement, on court le risque de ne pas louer son bâtiment cette année.

C'est triste, mais c'est vrai. M. Lomer Gouin, un ministre canadien-français, ministre d'une province canadienne-française, M. Gouin dis-je, patronne des Israélites.

Alors qu'il y a tant de bureaux "à louer", lorsqu'il aurait pu trouver dans les environs un local tout aussi commode ; plutôt que d'aller chez des Canadiens-français ou des Anglo-canadiens, Sir Lomer préfère devenir locataire d'un Juif.

Et la question de prix me direz-vous ? Facile à résoudre, s'il n'y a que cela. M. Gouin, qui bâtit des palais pour les prisonniers, des châteaux sous prétexte d'écoles, n'a pas coutume de regarder à la dépense. D'autre part les Juifs ne sont pas généralements des philanthropes, et sans connaître le prix de location, je n'hésite pas à dire que le Bureau de Placement — ou plutôt le personnel — ne loge pas rue Craig No 41 est, pour des prières.

Autre chose — et ceci nous montre combien nombreux et troublants sont les calculs qui nichent derrière la tête de notre premier ministre—; un des associés de la maison Bloomfield, Bros, —un M. Bloomfield dont j'ai oublié le prénom— est un conservateur militant, ex-adversaire de Frère Godfroy, dans St-Louis.

A l'occasion de l'ouverture du nouveau Bureau de placement, tout au plaisir, ou à la tâche, de nous clamer une fois de plus, le "sens pratique" de Sir Lomer, les journaux à la solde du ministère n'ont pas soufflé mot de cette grasse prébende accordée à un adversaire politique.

Même le "Pays" est resté coi, contrairement à ce qu'il fit lorsque le gouvernement Fédéral accorda quelques commandes aux Maisons Laporte & Martin et Chaput Fils.

Il y a quelque chose de louche là-dessous.

Les relations de Sir Lomer et de Godfroy, seraient-elle plus cordiales qu'on ne veut le faire croire ?

Voudrait-on enlever à M. Bloomfield ses ambitions politiques, et préparer un nouveau triomphe à Frère Langlois, lors des prochaines élections ? L'avenir nous le dira.

Maintenant, si la presse ministérielle me tombe dessus, avec ses habituels "les juifs sont sujets britanniques", je dirai que les Canadiens-français étaient ici avant les juifs, et les Anglo-Canadiens aussi.

Lorsque le gouvernement de cette province refuse à de braves canadiens-français un lot de colonisation où ils pourront élever péniblement mais chrétiennement leur famille, ce gouvernement, dis-je, n'a pas le droit de se faire le pourvoyeur des Juifs.

Et si de petits journaux à tendances radicales comme le "Pays" et le "Bulletin" me reprochent mon manque de "charité chrétienne" je leur rétorquerai : au premier, je ne suis pas député d'une circonscription juive, et au second, je n'ai jamais manifesté le désir de le devenir.

Au cas où Frère Godfroy sortirait son précepte "Aimez-vous les uns les autres", je le renverrais au proverbe : "Charité bien ordonnée commence par soi-même."

Et pour terminer, parodiant une phrase célèbre "Qui bâtit sur la boue périra dans la crotte", je dédie à Sir Lomer et à son troupeau cette autre non moins véridique. "Qui loge chez les Juifs s'expose à périr dans la crasse."

PAUL CARON.

La Banque d'Epargne

Les actionnaires de la Banque d'Epargne de la Cité et du district de Montréal ont tenu il y a quelques jours leur assemblée générale annuelle, comme les années précédentes, le rapport est des plus satisfaisants.

On sait qu'en vertu de sa charte, cette banque ne peut prêter que sur des garanties solides, de sorte qu'il n'y a aucun risque, par conséquent aucune perte, ce qui permet à ses actionnaires de retirer de bons dividendes.

Le public a une grande confiance en cette banque. Nous ne pouvons le prouver qu'en donnant les chiffres de son bilan.

Elle a en dépôt $24,197,643 appartenant à trente ou quarante mille déposants, presque tous de Montréal, car sa charte ne lui permet pas de faire des affaires en dehors de notre ville.

Nous ne pouvons donc que la recommander à tous ceux qui désirent la plus complète sécurité pour le placement de leurs économies.

Nouveau Bureau d'Optique

Nous avons l'honneur de vous annoncer que nous avons ouvert un bureau d'optique au No 168 rue Saint-Denis, en face de l'Université Laval, où nous serons à la disposition du public pour l'ajustement et la vente des lunettes. Nos prix seront réguliers en rapport avec la valeur de la marchandise et en tous cas modérés et défiant toute critique. Nous avons aussi un atelier de réparations de lunettes et une salle d'attente où les clients pourront se reposer en attendant d'être servis.

Les ordres par téléphone recevront notre attention et au besoin nous irons à domicile faire l'ajustement.

Une visite est respectueusement sollicitée.

LE BUREAU
D'Optique Canadien.

EN ROUTE POUR MONTREAL.

Milwaukee	Chili	21	mars
Coaling	Rangoon	22	avril
Bray Head	Middlesboro	26	avril
Manchester Corporation	Manchester	29	avril
Pomeranian	Hâvre	1	mai
Hurona	Middlesboro	5	mai
Saturnia	Glasgow	6	mai
Manchester Engineer	Manchester	6	mai
Laurentic	Liverpool	6	mai
Gothland	Hambourg	8	mai
Septian	Glasgow	8	mai
...	...	8	mai

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

Soixante-Quatrième rapport Annuel

Montréal, le 2 mai 1911.

AUX ACTIONNAIRES,

MESSIEURS,

Vos directeurs ont le plaisir de vous soumettre le 64ième rapport annuel des affaires de la Banque et le résultat de ses opérations pendant l'année expirée le 31 décembre 1910.

Les profits nets de l'année ont été de $177,751.09, auxquels il faut ajouter le solde reporté du compte des Profits et Pertes de l'année dernière, soit $69,626.76, ce qui forme un ensemble de $247,377.85. Sur cette somme il a été payé deux dividendes à nos actionnaires et $100,000.00 ont été portés au compte de la Réserve, laquelle est maintenant de $1,100,000.00. Cela laisse au crédit du compte des Profits et Pertes un solde de $32,393.54.

Pour l'accommodation de nos déposants et du public, il a été considéré opportun d'ouvrir une succursale dans la partie Nord-Est de la Cité et, à cette fin, une propriété a été acquise à l'angle de l'avenue Mont-Royal Est et de la rue Christophe Colomb. L'édifice est en voie d'être amélioré et sera ouvert sous peu.

L'inspection des livres et de l'actif de la Banque a été faite avec soin, et plusieurs fois pendant l'année.

Le rapport des auditeurs et le bilan sont maintenant devant vous.

J. ALD. OUIMET, Président.

Etat des affaires de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

ACTIF

Espèces en caisse et dans les Banques	$2,523,729.29	
Obligations du Gouvernement du Canada et intérêt accru	2,547,845.83	
Débentures du Gouvernement Provincial	440,146.28	
Débentures de la Cité de Montréal et autres débentures municipales et scolaires	10,835,022.50	
Autres obligations et débentures	937,664.08	
Valeurs diverses	207,753.47	
Prêts à demande et à courte échéance garantie par des valeurs en nantissement	8,565,271.64	
Fonds de charité, placé sur débentures municipales approuvées par le Gouvernement fédéral	180,000.00	
		$26,237,433.05
Immeubles de la Banque (Bureau principal et douze succursales)	$ 475,000.00	
Autres titres	14,116.35	
		$ 489,116.35
		$26,726,549.40

Contrôlé et trouvé conforme,
A. CINQ-MARS, C. A.
P. C. SHANNON, C. A.
Auditeurs.

PASSIF

AU PUBLIC:		
Montant dû aux déposants	$24,197,643.13	
Montant dû au Receveur-Général	93,341.86	
Montant dû au Fonds de Charité	180,000.00	
Montant dû à Comptes divers	123,170.91	
		$24,594,155.90
AUX ACTIONNAIRES:		
Capital (souscrit $2,000,000) payé	$1,000,000.00	
Fonds de réserve	1,100,000.00	
Profits et Pertes	32,393.54	
		2,132,393.54
		$26,726,549.44

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Proposé par l'Hon. J. Ald. Ouimet, secondé par M. Michael Burke :

Que le bilan et rapport annuels venant d'être lus soient reçus et adoptés.

Proposé par M. C.-D. Monk, secondé par Dr Donald Hingston.

Que l'on présente les remerciements à l'assemblée, au président, aux directeurs, au gérant et au personnel de la banque pour le soin qu'ils ont apporté aux intérêts de la banque durant l'année dernière.

Proposé par M. P.-J. McCaffrey, secondé par M. Robert Archer:

Que MM. A. Cinq-Mars et P.-C. Shannon soient nommés auditeurs pour l'année suivante.

Présence:— Hon. J. Ald. Ouimet, Michael Burke, G.-N. Moncel, C.-D. Monk, Hon. Robert Mackay, H. Markland Molson, Robert Archer, Hon. J.-C. Doherty, Hon. R. Dandurand, Docteur Donald Hingston, P.-J. McCaffrey.

A une réunion postérieure, le même bureau de direction fut réélu. L'Hon. J.-Ald. Ouimet fut réélu président et Michael Burke, Vice-président pour l'année suivante.



OUTILS DE JARDINS

Nous vendons tout ce qui est utile et pratique pour faire le jardin. Nos outils et instruments de jardin sont légers, forts, et rendent le travail facile.

FOURCHE A BECHER la terre. Prix, depuis $1.00
RATEAUX en acier trempé. Prix, depuis ..... 35¢
BECHES en acier, très fortes, depuis ..... 75¢
PELLES à longs manches, 70c à $1.75
RATEAUX spéciaux pour gazon, 50c à ..... 90¢
BROUETTES en bois et en acier. Prix $3.25
TONDEUSES A GAZON, les plus modernes, peuvent couper l'herbe à toute hauteur. Prix, $3.50 à $8.50

L. J. A. SURVEYER

IMPORTATEUR QUINCAILLIER.

52 BOULEVARD SAINT-LAURENT, 2ième porte de la rue Craig.

EXTRAIT DE MALT MILLER

DE MILWAUKEE

Pour les personnes faibles, les surmenés, les convalescents.

En vente partout.

LAPORTE, MARTIN & CIE., LIMITÉE, Agents. MONTREAL

v—j-n-o.

Parc Dorval

MAGNIFIQUES LOTS A VENDRE

Dans une situation idéale à 2 minutes des gares du C. P. R. et du G. T. R.

Voisins des terrains de "DORVAL BAY GARDEN"

A proximite du lac Saint-Louis, de l'Eglise, du bureau de poste et de l'ecole, avec communication directe au Lac.

$100 à $500 du lot

CONDITIONS FACILES

Agents: CONSTANTINEAU & DeBELLEFEUILLE

62 RUE SAINT-JACQUES. Tél., Main 4977.

Les agents seront sur les terrains tous les samedis et dimanches après-midi.

Cigare "LA CHAMPAGNE"

La meilleur valeur pour 10 cts.